

1983



LABOVILLE LINGOTTO TURIN - Ionel Schein + Patrick O'Byrne + Equipe

L'équipe qui a imaginé "LABOVILLE" est composée de : (de gauche à droite)
 IONEL SCHEIN, Architecte-Urbainiste - SYLVIE BERNARD-BOYET, Architecte -
 JEAN-MARIE MANDON, Architecte - ALAN KEMPSTER, Architecte -
 PAUL VINCENT, Architecte - ALEXANDRE MENASE, Architecte -
 CLAUDE PECQUET, Muséologue, Sociologue, Programmeur -
 PATRICK O'BYRNE, Architecte-Urbainiste, Programmeur

POUR PAUL
 VINCENT
 AVEC L'AMITIÉ DE
 MICHELE
 040783

Notre équipe a eu des entretiens avec :
 Messieurs PATRICK BOEHM / Strasbourg - THIERRY KRESSMANN / Paris -
 JEAN KRUMENACKER / Phalsbourg - PIERRE LERY / Paris -
 PIERRE PIGAGNOL / Paris -
 FABIO PERONNE / Milan -
 ANGELO ROSSI / Turin -
 GABRIELE SCIMEMI / Paris -
 NATHAN SHAPIRA / Los Angeles -
 JEAN-BAPTISTE TILLOL / Paris
 que nous tenons à remercier vivement.



La ville est en crise parce que nos sociétés sont en crise. Nos sociétés sont en crise continue aujourd'hui aussi parce que la ville est devenue un organe bloqué, sans pouvoir créatif, sans pouvoir productif.

La ville est devenue méconnaissable, elle-même se reconnaît à peine !

La ville vit par le seul miracle de l'anesthésie technologique, politique, bureaucratique.

Nous détruisons la ville parce que nous ne savons pas inventer la ville.

Nous altérons la ville parce que nous ne savons pas libérer la ville.

Nous préservons la ville où les formes anciennes des sociétés et du bâti se sont sédimentées, sans savoir comment aujourd'hui, mettre en place un nouveau discours social et urbain de production et d'appropriation. Nous re-construisons la ville et ses composants, sans savoir, en vérité, comment la construire, comment intégrer ses composants.

Nous confions à la mémoire historique nos peurs et nos incapacités de faire "autrement" et nous nous réfugions dans une ville toujours pré-existante où, au lieu de créer des nouvelles valeurs, nous momifions les valeurs anciennes.

Alors, les messages s'accumulent !

La ville voit ses fonctions se déséquilibrer et ses espaces vivre leurs contradictions, leurs confusions, leurs confrontations. On dit - mais on ne fait pas ! Incapacité de vivre l'espace urbain, sans faire appel aux références, aux exemples, aux modèles déjà vécus ...

Alors, les objets architecturaux s'accumulent aussi : objets sans objet ... Déterminisme d'une fausse liberté ... Jeux volumétriques et des styles qui bloquent les connexions de l'espace urbain, lui-même contenant sans contenu où inversement. On récuse le futur parce que notre incapacité de vivre le présent est totale.

Alors, les fuites se succèdent : nous ne valorisons pas en termes urbanistiques, l'expérience de pratiques nouvelles, celles surtout de la communication.

Comment faire ? Quoi faire ? Par où commencer ?

L'interrogation, quand apparaît la conscience politique, économique, sociale - en un mot urbain, sous-tend des actions, mais ces actions ont toujours abouti aux utopies que tous les pouvoirs ont récusés, faute de sécurisation, de certitude, de faisabilité, mais aussi de peur de ne pas savoir s'en servir.

Voilà pourquoi nous avons choisi LINGOTTO comme laboratoire urbain, comme lieu essentiel et unique de la dynamique de l'expérience urbaine, comme lieu fédérateur d'un véritable réseau du savoir faire urbain.

LABOVILLE LINGOTTO TURIN - Ionel Schein + Patrick O'Byrne + Equipe

Un tel phénomène n'a jamais eu lieu nulle part. Ici à LINGOTTO devenu LABOVILLE, nous "provoquerons la rencontre du chercheur et le l'homme de la rue, nous permettrons au public d'interpeller les sciences de la ville". De nouveaux rapports ville-société pourront être mis en place. Ce couple indissoluble a pourtant besoin d'une massive mise à jour. C'est le moins que l'on puisse dire !

LABOVILLE, lieu des convergences urbaines,
lieu des rencontres urbaines.

LABOVILLE, lieu de valorisation urbaine,
lieu de la complexité urbaine.

LABOVILLE, lieu d'expérimentation de l'usage urbain,
lieu de la dynamique urbaine.

Certes, tout ou presque a été dit sur la ville, mais toutes les sociétés ont fait l'impasse sur la manière de vivre ensemble, de produire et de consommer ensemble, sur la manière de mettre en œuvre ensemble une autre typologie de l'occupation du temps et de l'espace urbain, celle d'aujourd'hui préparant demain. Les capacités d'innovation dont nous disposons au niveau urbain n'ont jamais été rassemblées, n'ont jamais fait l'objet d'un recensement, n'ont jamais été constituées en "réseau", n'ont jamais produit ... l'innovation urbaine même, ne l'ont jamais permise.

La ville est appréhendée aujourd'hui par segments, au mieux, par îlots et quartiers ; aujourd'hui, la ville est constituée par des interdits, alors que le fonctionnalisme l'avait zonifiée, l'historicisme actuel la découpe et la dévitalise. Les transferts urbains n'ont plus lieu - tout est prédéterminé, acheminé, fixé. Or, notre destin urbain change et ce sont les transferts urbains qui constitueront la trame de fond de la vie urbaine.

Alors, comment s'insérer dans la définition du processus du changement, autrement qu'à travers la pratique de l'expérimentation urbaine ?

Comment intégrer les nouveaux rythmes d'occupation du temps si les champs de l'expérimentation urbaine ne sont pas ceux-là mêmes qui constitueront l'urbanité future ?

Comment établir la ville de l'après-crise si le vécu urbain imaginé à travers la désarticulation économique et sociale ne peut être vécu en termes de rapports expérimentaux véritables d'abord ?

Comment apprendre à manier "autrement" la ville si l'on n'arrive pas à pratiquer ses nouveaux composants et négocier les nouveaux conflits dans un cadre expérimental vrai, crédible, mais "autrement" ?

Comment faire passer dans la réalité cette vérité récente : la logique urbaine n'est pas autonome ; il y a des innovateurs dans tous les domaines qui composent l'urbain ; il faut se donner les moyens de l'expérimentation des nouveaux rapports ainsi établis. Les afficher, les vivre !

Comment, enfin, rendre à l'expérience ainsi vécue, le déploiement de la vie associative en milieu urbain, sa force, son importance ?

Comment adhérer à de "nouvelles formes d'exercice et de distribution du pouvoir" si nous ne nous donnons pas les moyens de l'expérimentation ?

Voilà la justification de LABOVILLE, et nos convictions profondes. Mais il y a aussi : Turin à la croisée de l'axe Nord-Sud que l'Europe pratique depuis fort longtemps - avec l'axe Est-Ouest qu'elle s'ingénie à ignorer ; il y a, enfin, LINGOTTO, ce bâtiment obsessionnel dont la structure et la physionomie et la longueur et la hauteur et la largeur et la typologie et la morphologie admettent, requièrent, exigent : l'expérience de la ville. Car il y a dans LINGOTTO - cet espace conçu pour produire des objets : les voitures, capables de détruire d'autres espaces - tous les facteurs homogénéisants pour y expérimenter la vie de la ville, d'une "autre ville".

Et puis, interviendra l'architecture, il ne faut pas l'oublier !

Les objets architecturaux se juxtaposaient jusqu'aujourd'hui, sans se confronter dans une controverse de l'urbain, autrement que par un voisinage d'avance accepté, formel, statique.

LINGOTTO permettra toutes les lectures urbaines par la façon dont nous avons appréhendé l'espace bâti existant en le transformant avec liberté et rigueur, en pièce urbaine, en tissu urbain, en lieu magique nous permettant toutes les simulations urbaines à venir, ou presque.

Cette appropriation du bâtiment à laquelle nous avons procédé pour lui faire jouer un rôle majeur au niveau de la ville, de la région et au-delà, nous a angoissés et nous a enthousiasmés jusqu'au paroxysme, car à aucun moment, il ne fut question pour nous, pour aucun d'entre nous, de re-fonctionnaliser LINGOTTO au point de le faire redevenir objet architectural.

Notre stratégie joue de la fatalité, car LINGOTTO est un objet architectural "fatal" avec toute sa séduction, incitant à la parodie de telle ou telle situation. Après nous être heurtés à cette "fatalité de l'objet" - qui nous a subjugués un instant - il nous a fallu aller plus loin, beaucoup plus loin, rejoindre l'urbain, mais l'urbain aujourd'hui seulement "en voie de développement" dont en premier lieu l'expérimentation est indispensable.

Alors, LINGOTTO s'est imposé à nous.

Alors, LINGOTTO venait au devant de nos désirs, forts, charnels presque, avec ses 1.700.000 m³ qui s'offraient à nous, à nos imaginations et à nos volontés.

Nous prîmes possession de LINGOTTO, au propre et au figuré.

Nous commençons à savoir ce que nous voulions.

Ce "laboratoire de la ville" où l'expérimentation urbaine allait, enfin pouvoir se faire dans la réalité des échelles, des chocs, des simulations, voire des rêves ... où l'excitation de l'inconnu, donc de l'innovation allait pouvoir être testée autrement que sur le papier - ce LABOVILLE recevait son contenu à travers la programmation mise au point au terme d'allers-retours conceptuels avec l'équipe qui collaborait avec nous.

LABOVILLE s'étoffait. LABOVILLE devenait une réalité dans ce système bâti il y a plus d'un demi-siècle pour produire des voitures !

Quelle ironie !

Nous maîtrisons ainsi le bâtiment, autrement qu'à travers une fonction, qu'à travers une idéalisation ... Nous étions en train d'affecter au bâtiment une idéologie : quelle victoire sur nous-mêmes, Architectes ; sur le bâtiment-objet, sur la "mode" à laquelle nous n'avons jamais cédé.

Nous n'avons plus nié le besoin, à partir du moment où nous l'avons localisé, globalisé, intégré.

Nous avons établi des relations, un réseau de relations dans ces bâtiments qui, à partir du moment physique où ils furent abandonnés par la production de voitures, admettaient pratiquement n'importe quel usage.

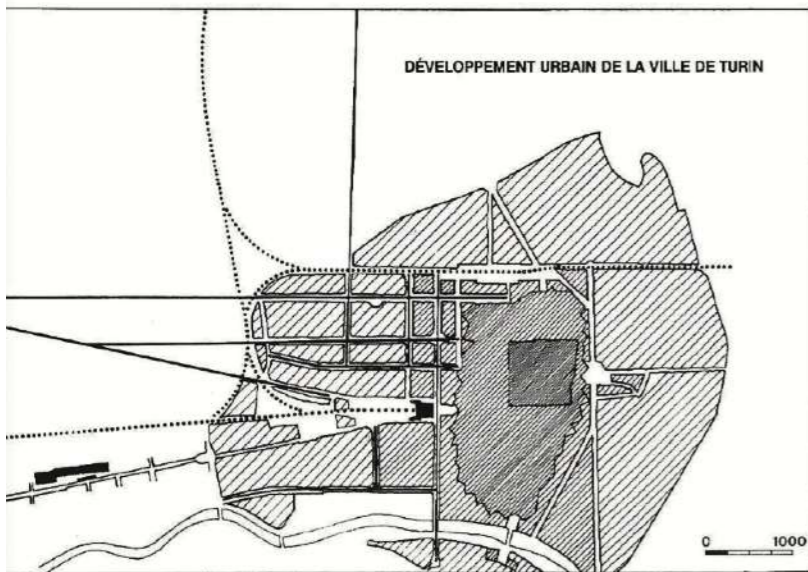
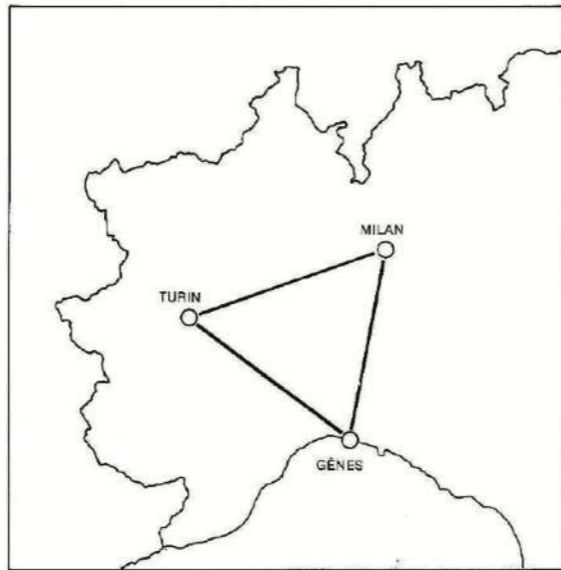
Nous avons, ensuite, introduit dans ce bâtiment infiniment long, constitué à partir d'une résille de 6 mètres sur 6, des différences : différences fonctionnelles et spatiales qui étaient simultanément signifiées au bâtiment et aux utilisateurs. C'était un "contre-système" que nous érigeons en proposition, conscients du danger que nous courrions :

Parler et tenir le pari, et gagner le pari.

Ainsi est né LABOVILLE, en dehors de toute utopie, mais dans une sorte "d'obscénité radicale", de séduction profonde que le bâtiment a exercée sur nous ; "ainsi, ce qui était défi et séduction, s'achève dans la sollicitude. (cf. J. Baudrillard).

LABOVILLE DANS TURIN





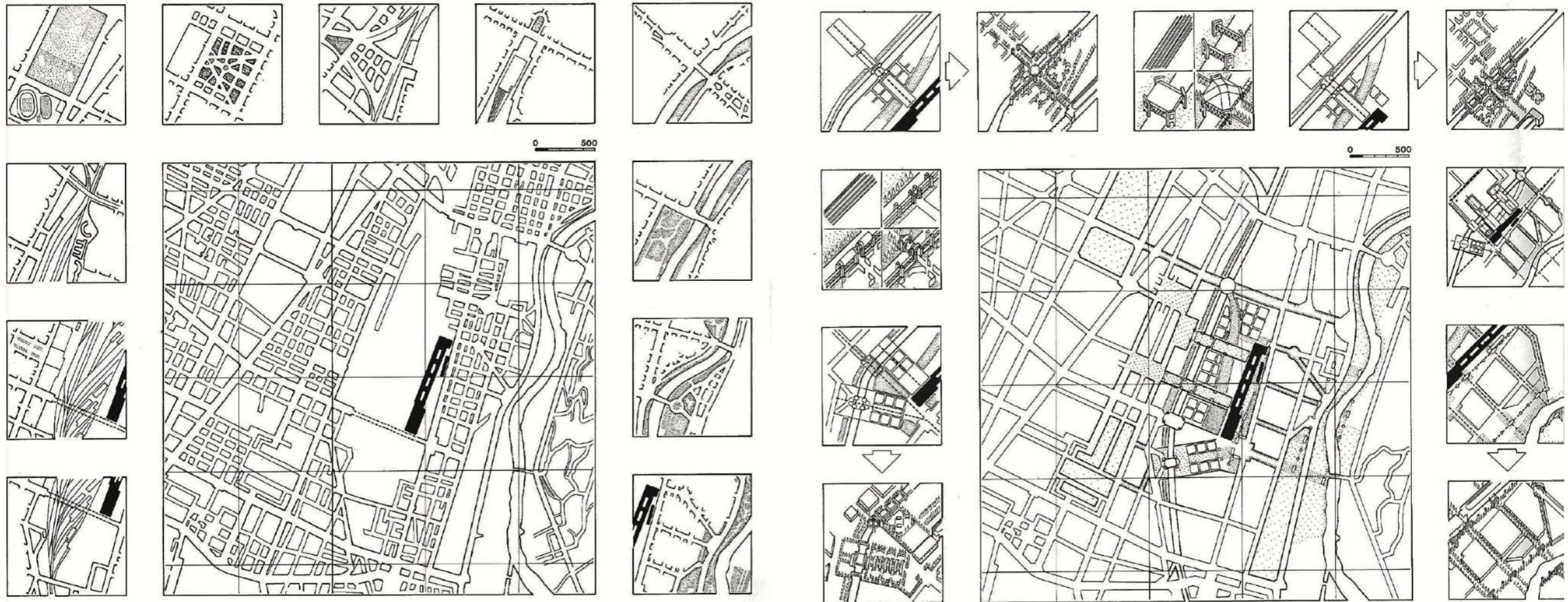
Les hommes politiques ne regardent jamais la carte de l'Europe, ni même celle de l'Occident. Les égoïsmes locaux jouent trop fortement pour permettre une vision économique globale.

Turin a une disposition géographique privilégiée : deux axes majeurs s'y croisent : Est/Ouest, Sud/Nord. L'axe Naples-Rotterdam fonctionne. L'axe Est/Ouest : Mer Noire/Atlantique reste un rêve ou si l'on veut : une réalité incomplète ; beaucoup de tronçons y manquent. Mais il n'est pas interdit de penser qu'un territoire comme celui dessiné par le triangle Milan-Turin-Gène, soit, en Europe, le réceptacle de matières semi-fabriquées, non encore conditionnées, venues de l'Est, transformées en produits finis entre ces trois pôles urbains, expédiés ensuite dans le monde entier par les réseaux routiers, aériens et maritimes.

Mais notre hypothèse : localiser à Turin une fonction liée à la ville, à toutes les villes, à la façon de concevoir et de faire vivre les villes, n'est pas étrangère à la vision globale décrite plus haut. Villes provisoires, villes qui doivent être réhabilitées, villes moyennes, petites ou grandes, villes du Tiers Monde, villes nouvelles de l'Occident européen, de la Sibérie soviétique : LABOVILLE est l'instrument de travail le plus approprié pour résoudre les problèmes spécifiques et globaux des tissus urbains les plus divers.



LABOVILLE LINGOTTO TURIN - Ionel Schein + Patrick O'Byrne + Equipe

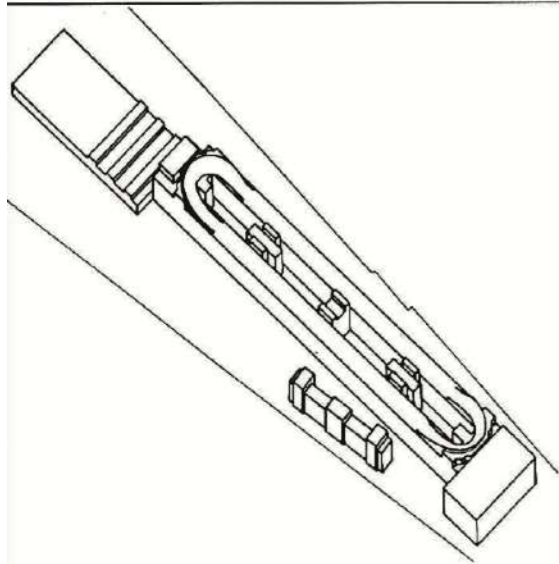


LINGOTTO, certes, notre préoccupation majeure.

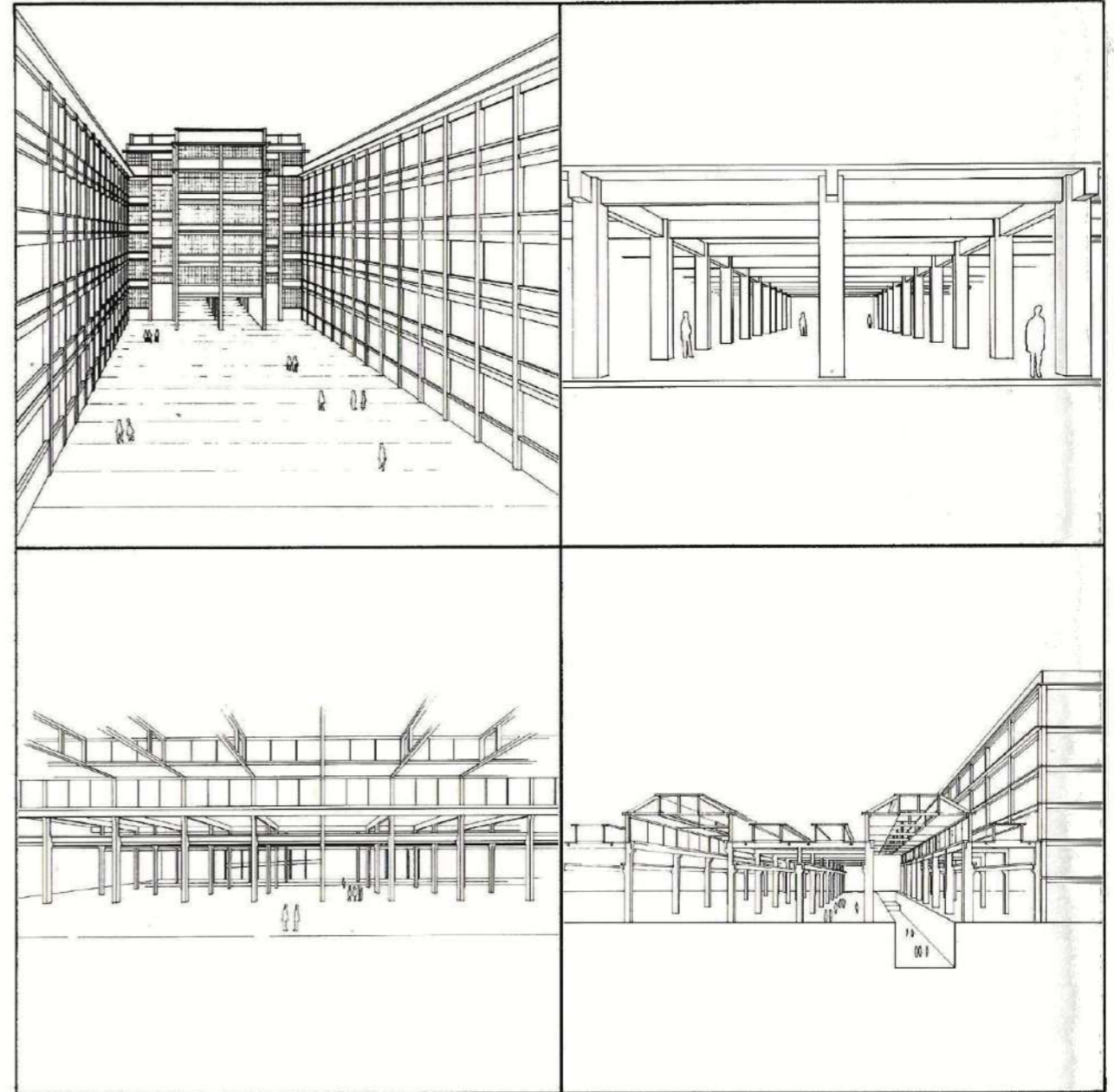
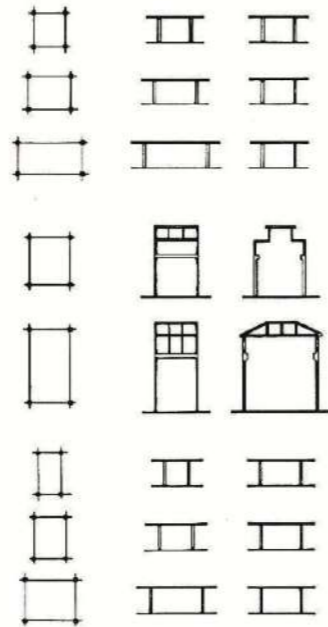
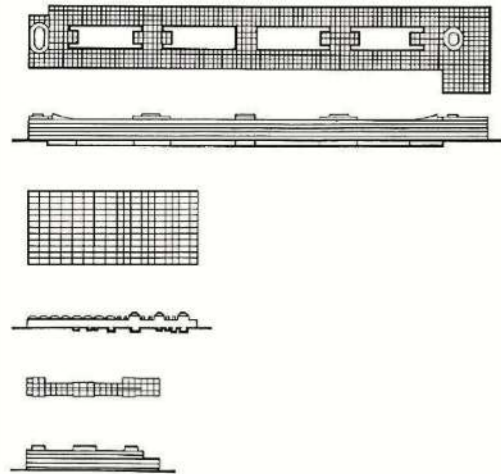
Mais LINGOTTO est inclus dans un tissu urbain qui demande essentiellement à être restructuré. Alors, avant de pénétrer dans LINGOTTO, d'expliquer notre option, un regard sur l'environnement de LINGOTTO et quelques suggestions schématiques :

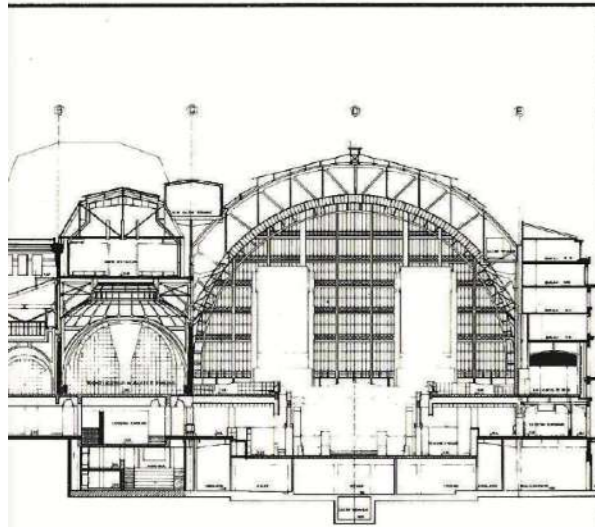
- Désenclaver LINGOTTO : fondre, inclure, englober LINGOTTO dans une continuité urbaine.
- Enjamber le chemin-de-fer, grâce à une structure viabilisée pouvant recevoir, à la demande et suivant les besoins, des fonctions spécifiques dans une succession bâtie.

- Remettre LINGOTTO - devenu LABOVILLE - à l'échelle perceptible et praticable de la ville et ne plus maintenir le bâtiment immense, dominant, seul objet de production dans son ghetto visuel. Ainsi LABOVILLE rentre dans la ville et la ville pénètre LABOVILLE ex LINGOTTO .
- Alors, il faut entourer et prolonger LABOVILLE par des espaces urbains ouverts et fermés, par des circuits et des passages, par un "micro-milieu" polyvalent.

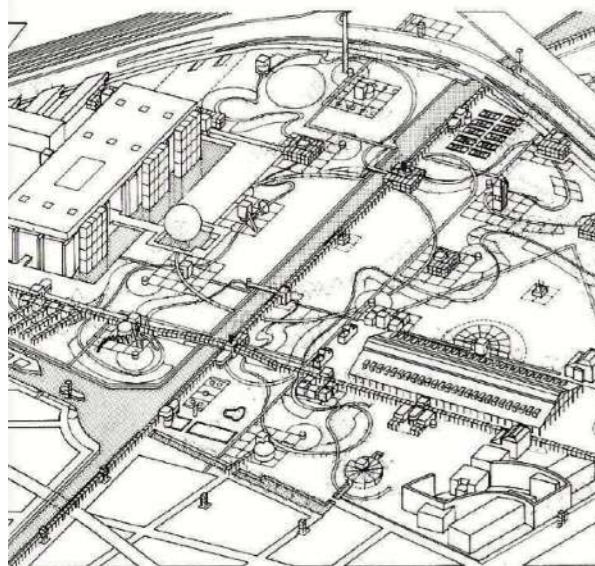


Avant de revitaliser LINGOTTO, avant que l'on ait pu réinvestir les bâtiments, il a fallu les analyser, les comprendre ; procéder à cette promenade, pas à pas, qui nous a fait découvrir non seulement la rigueur des structures répétitives, mais aussi la grande liberté d'occupation des espaces que ces structures engendraient. C'est ainsi que nous prîmes conscience de l'échelle des bâtiments, de leur logique et de leur extraordinaire permissivité. Nous nous sommes rendus compte qu'il nous fallait procéder à un minimum de manipulation volumétrique et que pour nous, l'essentiel se situait dans la relation des bâtiments avec la ville ; au-delà de cette relation, le nécessaire renversement des valeurs que nous imposait LINGOTTO, nous situait de suite hors des sentiers battus, hors des habitudes, hors des égoïsmes architecturaux. C'est dès le stade de l'analyse, dès que nous avons vu, depuis la piste, le paysage exploser autour de nous, dès que sur cette piste s'est montrée à nous la capacité des bâtiments, nous avons décidé de supprimer de notre proposition toutes les fonctions passives. Ainsi a germé l'idée de LABOVILLE .





LA GARE D'ORSAY



LA VILLETTE

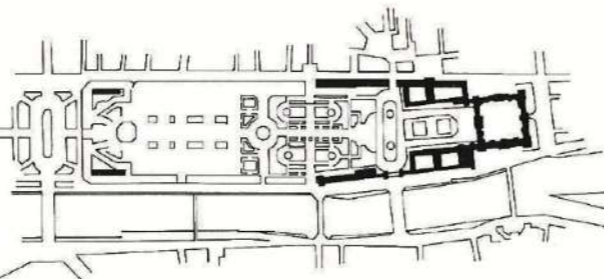
LES BÂTIMENTS PERMISSIFS

LINGOTTO est un complexe bâti permisif. LINGOTTO, après avoir assuré et assumé la production de véhicules pendant plus d'un demi-siècle, accepte aujourd'hui de devenir, à travers notre étude, un espace global polyvalent baptisé LABOVILLE parce qu'il abrite, sans discrimination, sans hiérarchisation, sans rationalisation, sans zonification, dans leur dimensionnement réel, les composants connus et à découvrir de la ... ville ! Conceptuellement donc, LINGOTTO n'est plus l'espace qu'il fut ! Ce phénomène de permutation survient ici avec force ; il existe aussi ailleurs dans d'autres bâtiments sous d'autres formes que nous avons tenus à présenter pour fixer les idées, les échelles ; pour éclairer les ressemblances.

Le LOUVRE, à sa création et pendant plusieurs siècles : Palais, instrument du pouvoir politique. Aujourd'hui : Musée recevant des foules du monde entier, perçu comme un haut lieu de la culture ; aussi : Ministère des Finances qui s'est accommodé à travers sa très puissante structure bureaucratique, des volumes imposants utilisés précédemment par un autre pouvoir. Demain : "LE GRAND LOUVRE" sera offert dans sa totalité, à la culture, à la muséographie.

LA GARE D'ORSAY : pierre, métal, verre ; volumes surdimensionnés comme ceux de toutes les gares parisiennes ; désaffectée pendant de longues années ; faisant pendant au LOUVRE, personne n'a eu le courage culturel et politique de détruire cet espace devenu inutile à un moment donné. Aujourd'hui en chantier ; demain destinée à recevoir le Musée du 19ème siècle ; une autre échelle, un autre contenu, une autre perception : on glisse le Musée dans la Gare !

LA VILLETTE : le musée et le jardin ; la structure du plus grand abattoir d'Europe est devenue la structure d'un Musée pas comme les autres. Le terrain environnant piétiné par les millions de bêtes, devient jardin. Aux limites de la ville, séparé de la banlieue par le boulevard périphérique, l'ensemble de la VILLETTE par son échelle et par sa localisation, est comparable à LINGOTTO.



LE LOUVRE

LINGOTTO et TURIN : c'était une réalité avec sa propre dimension sociale, économique, politique - en un mot : Urbaine.

LABOVILLE et TURIN : c'est une autre urbanité, une autre réalité urbaine.

LINGOTTO : une île dans la ville.

LABOVILLE : une main tendue à la ville, une main tendue au fleuve, une main tendue par dessus le chemin de fer.

LINGOTTO : lieu de production ; on y rentre et on en sort une fois toutes les huit heures ; les hommes, les matières, les produits finis se croisent, se suivent, se courent après ...

LABOVILLE : on communique, on échange, on informe, on choisit, on indique, on expérimente, on simule, on va au devant de l'avenir.

Mais cet avenir est celui de la ville, de sa population, des rapports les plus divers qu'entretiennent ces deux entités quasi contradictoires.

TURIN, ville dont la splendeur est enfouie dans sa mémoire historique, ville dont le présent fournit une lecture imprécise, soumise aux aléas des conjonctures, mais qui contient des jalons fabuleux pour explorer l'avenir.

Ainsi :

Ne pas agrandir la ville, mais la densifier.

Ne pas spécialiser les bâtiments vides, mais diversifier leur contenu.

Ne pas séparer les bâtiments, mais les relier par des passerelles, comme ils le sont par des arcades, extraordinaire richesse sociale de la ville.

Ne plus tourner le dos au fleuve, mais se l'approprier autrement qu'en le bordant par une voie à grande circulation.

Reculer la gare, près de LINGOTTO-LABOVILLE, là où est sa place logique et récupérer ainsi un territoire central privilégié.

Disperser et non pas concentrer les bâtiments universitaires.

Densifier le réseau des transports en commun, inventer, expérimenter et ainsi marginaliser la voiture.

LABOVILLE • LABOTOWN • LABOCITTA

“Les problèmes d’urbanisme et d’architecture sont les problèmes de tout le monde ; les problèmes de tout le monde sont des problèmes d’urbanisme et d’architecture”.

Défi ? Refus de la mode ? Alibi ? Fuite en avant ?

Non, rien de tout cela, mais seulement : expression logique et globale au niveau urbanistique-architectural, dans une société où tous les savoirs sont parcellisés, d’un besoin d’expérimentation ressenti comme une réalité.

Les solutions innovantes proposées par les spécialistes dans ces domaines, n’étant pas miniaturisables, un lieu unique permettant l’expérimentation en grandeur nature des espaces de vie, la simulation du vécu dans ces espaces ; le rassemblement des tutelles dispersées, de la documentation éparpillée, etc ... a été créé.

LABOVILLE, aussi, pour éviter les réalisations pernicieuses, les erreurs graves. LABOVILLE pour faire découvrir aux spécialistes le dialogue avec les usagers, aux usagers les paramètres poétiques de l’espace habité.

LABOVILLE pour confronter les composantes d’une nouvelle convivialité.

LABOVILLE pour permettre à tous la lecture de la fragilité des sociétés en contradiction avec l’espace qu’elles habitent.

LABOVILLE parce que ni les collectivités locales, ni les associations d’usagers, ni le pouvoir politique, ni le pouvoir administratif, n’admettent l’innovation urbanistique architecturale sans sécurisation préalable !

Enfin, et ne serait-ce que pour cela : LABOVILLE pour vivre autrement en ville !

PROGRAMMATION

L’idée de faire de LINGOTTO le lieu essentiel et unique de la dynamique de l’expérience urbaine, s’est traduite en termes d’organisation spatiale, ainsi qu’en termes de programmation. Dans ces derniers termes, il s’agissait d’abord de penser à ce que pouvait être un laboratoire urbain, un LABOVILLE.

Quelle utilité, quels services, quelles fonctions ce dernier pouvait et devait offrir ? Le programme se traduit en trois termes : structurel, architectural, fonctionnel. Pour répondre aux objectifs généraux développés précédemment, il a fallu imaginer et faire naître des objectifs spécifiques. Ce sont ceux-ci que nous développerons.

LABOVILLE s’adressera et est conçu pour différents publics que nous classerons en deux grandes familles :

- les professionnels de la ville,
- les usagers de la ville.

LES PROFESSIONNELS :

Ce sont tous ceux, chercheurs, théoriciens, historiens, inventeurs, constructeurs, urbanistes, architectes, ingénieurs, designers, etc... dont le but est de penser et faire la ville, au niveau des structures (urbanisme), des réseaux (transports, voies et réseaux divers), des moyens de communication et de bien-être.

LES USAGERS :

C’est l’ensemble de la population urbaine dans la diversité des attentes de chacun.

Que peut et doit offrir LABOVILLE ?

Un lieu essentiel et unique d’expériences urbaines.

Comment ? en multipliant les champs possibles d’expérimentation, à savoir :

- la recherche théorique et pratique,
- la simulation expérimentale,
- la sensibilisation et l’animation,
- l’information et la documentation.

C’est pourquoi LABOVILLE est composé de quatre grands secteurs opérationnels :

- Secteur A : Étude et recherche,
- Secteur B : Information et sensibilisation,
- Secteur C : Simulation et évaluation,
- Secteur D : Échange et coordination.

PRÉSENTATION DES SECTEURS :

Secteur A : étude et recherche :

Il s'agit ici, du domaine propre de la recherche en matière de structures, d'aménagement et d'équipements urbains.

C'est dans ce secteur qui constitue le cerveau de LABOVILLE qu'est conçu, mis au point, testé et expérimenté le "futur urbain" à tous niveaux :

- des matériaux,
- des systèmes des réseaux
- de l'architecture,
- du design,
- des systèmes et moyens de communication,
- des systèmes et moyens de transports,
- de l'ergonomie, etc...

Pour cette recherche, le secteur A dispose de bureaux d'études, de laboratoires de tests et fabrication, d'espaces de simulation et de maquettage.

La finalité des travaux du secteur A est de proposer de nouveaux produits aux gouvernements, à l'industrie, aux collectivités locales, et ceci au niveau international.

Il est autonome et indépendant du monde industriel, duquel il peut être, par ailleurs, prestataire de service.

On pourrait, l'imaginer comme le Centre International d'Études et de Recherches sur la Ville.

Secteur B : information et sensibilisation :

Les activités du secteur B sont plus particulièrement tournées vers le grand public, les usagers de la ville.

Dans son fonctionnement, ce secteur s'appuie sur deux réflexions : l'une orientée vers la mémoire des villes, l'autre sur l'actualité et le futur des villes.

Trois activités majeures structurent ce secteur :

- les expositions temporaires et leurs espaces de simulation,
- les présentations permanentes,
- les bibliothèques-documentation,

Ce secteur est un des pôles d'attraction majeur de LABOVILLE au niveau national et international du grand public, mais également des professionnels, dans la mesure où il organisera, en plus des expositions de prestige, de sensibilisation et d'information, des salons professionnels.

Secteur C : simulation et évaluation :

Il s'agit pour ce secteur, de mettre à la disposition des industriels, des instituts et centres de recherches, des inventeurs et plus généralement, des professionnels concernés, des espaces et des équipements de simulation et d'évaluation de leurs produits.

L'activité majeure de ce secteur est composée d'un vaste espace (type studio de cinéma) dans lequel pratiquement toute simulation à l'échelle urbaine est possible.

Cette activité se complète d'ateliers et de bureaux d'études pour permettre la mise au point des produits testés ; un équipement technologique fort (vidéo, photo, audiovisuel, informatique, etc...) constitue un réseau complémentaire indispensable aux processus de simulation.

Pour des raisons évidentes de préservation de secrets industriels et commerciaux, ce secteur fonctionne de façon totalement indépendante du secteur A.

Secteur D : échange et coordination :

Ce secteur est commun aux trois autres ; il fonctionne comme le cœur de LABOVILLE.

C'est le lieu des échanges, des rencontres, de l'accueil et de l'information. Les activités qui le composent sont pour l'essentiel tournées vers des fonctions de réunions, colloques, séminaires, conférences, hôtellerie, salles de presse, etc...

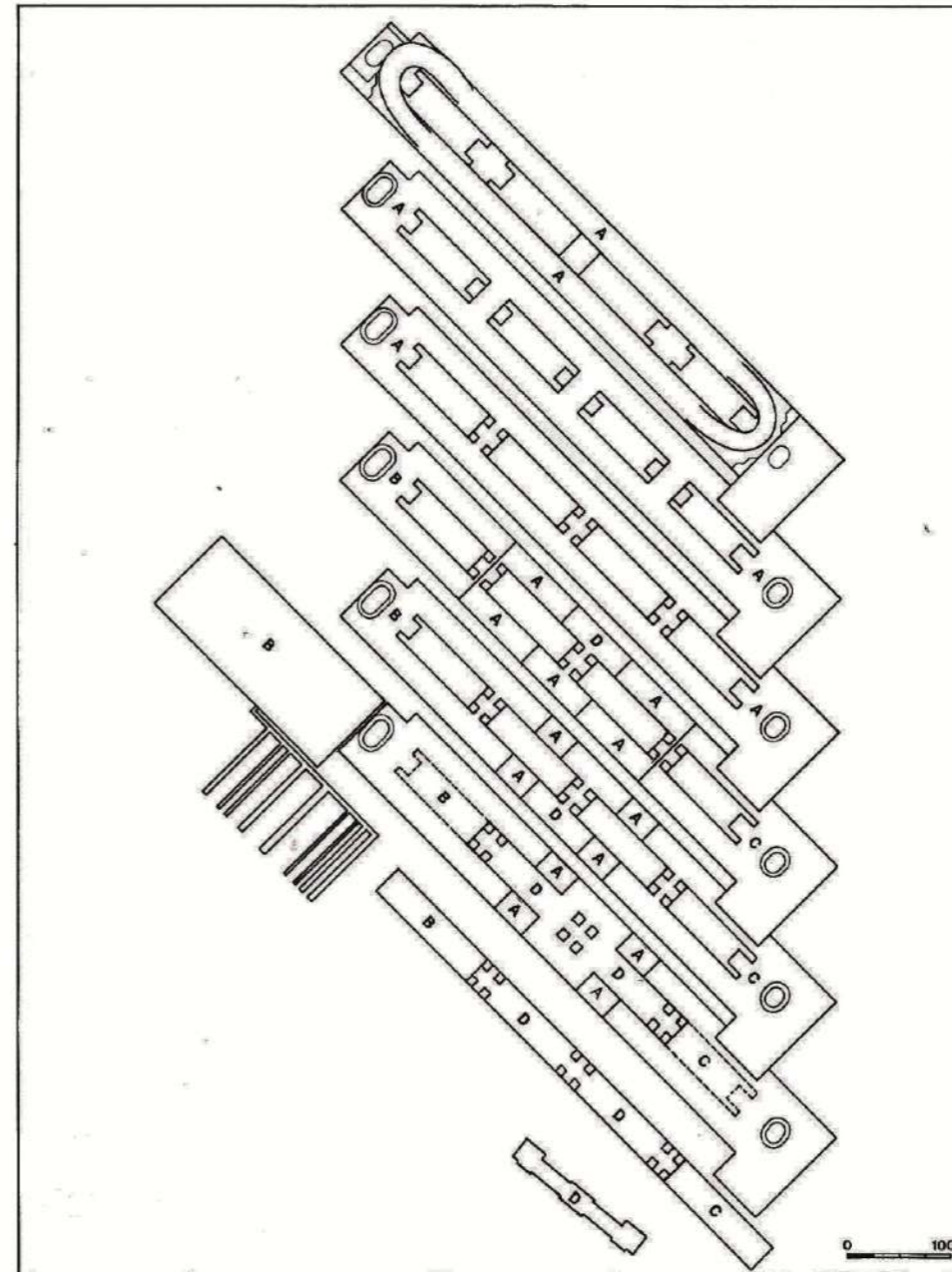
PROGRAMME : activités - surfaces :

Pour répondre aux objectifs de chacun des secteurs, il importe que ceux-ci disposent de moyens et notamment de moyens en espaces (activités - surfaces) judicieusement définis.

Ce sont ces activités et surfaces qui sont présentées dans les tableaux ci-après :

SECTEUR A		SECTEUR B :		SECTEUR C :		SECTEUR D :					
	Surfaces M2		Surfaces M2		Surfaces M2		Surfaces M2				
A/A1	Accueil spécifique	1.000	B/A1	Accueil-Information	3.500	C/A1	Accueil - Information	600	D/A1	Accueil - Animation - Information	11.000
A/B1	Bureaux d'études et de recherches	3.500	B/B1	Expositions temporaires	24.800	C/B1	Espace de simulation	24.600	D/B1	Conférences - Réunions - Projections	3.400
A/B2	Laboratoires de tests et fabrication	15.600	B/B2	Présentation permanente	17.500	C/B2	Atelier ajustement	3.000	D/B2	Documentation vidéo	200
A/B3	Espaces de simulation et maquettes	53.000	B/B3	Bibliothèque-Documentation	20.400	C/B3	Espaces d'études	1.500	D/B3	Salle de presse	200
A/C1	Bureaux de gestion	2.000	B/B4	Conférences - Réunions	2.500	C/C1	Studio-Vidéo	1.400	D/B4	Bureaux de gestion	2.100
A/C2	Centre de documentation	4.000	B/C1	Réserves - Ateliers	7.500	C/C2	Studio-Photo	100	D/B5	Direction	650
A/C3	Caléfiéria / Repos-détente	500	B/C2	Stockages	2.000	C/C3	Commodités - Repos/Détente	200	D/B6	Informaticus	900
A/C4	Locaux du personnel	500	B/C3	Locaux techniques	2.500	C/C4	Salle de presse	100	D/B7	Infirmierie	150
A/C5	Stockage des produits	11.500				C/C5	Livraisons - Stockage	5.600	D/C1	Repos-Détente	1.150
	Total Secteur A	91.500		Total Secteur B	84.500		Total Secteur C	38.500	D/C2	Restaurants	1.150
									D/C3	Cafétéria	300
									D/C4	Hôtellerie résidents	2.400
									D/C5	Hôtellerie visiteurs	2.700
									D/C6	Cuisines - Réserves	950
									D/C7	Commodités	900
									D/C8	Locaux techniques	3.100
									D/C9	Stockages	450
										Total Secteur D	31.700
										TOTAL GÉNÉRAL	246.200

DEFINITION SPATIALE	DEFINITION SPATIALE DES SECTEURS	PROFESSIONNELS DE LA VILLE	LOCALISATION ENVELOPPE DES SECTEURS	BÂTIMENT ATELIERS BÂTIMENT PRESSE BÂTIMENT BUREAUX	DEFINITION SPATIALE ET CARACTÉRISTIQUE ARCHITECTURALE	CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES BÂTIMENTS PRESSE, BUREAUX BÂTIMENT ATELIERS	DEFINITION SPATIALE ET CARACTÉRISTIQUE ARCHITECTURALE
FLEXIBILITÉ						SUPPORT TECHNOLOGIQUE PLATEAU TECHNIQUE	
VOLUMETRIE VARIABLE						STRUCTURE ÉVOLUTIVE MÉMOIRE ACTIVE STUDIO SIMULATION 2	
VOLUME UNITAIRE						SUPPORTS TECHNOLOGIQUES STUDIO SIMULATION 1	
ESPACE RELATIONNEL						STRUCTURE APPROPRIABLE BUREAUX ET HÉBERGEMENTS ACCUEIL ET ÉCHANGES	



Une fois le programme établi par les spécialistes de notre équipe - il a fallu procéder à l'adéquation du dit programme aux contraintes, aux libertés et aux contradictions des bâtiments, sans pour autant fonctionnaliser définitivement les espaces, sans figer ces mêmes espaces dont nous percevions enfin l'échelle véritable et la richesse des possibilités et des variations sur les thèmes les plus divers.

Par l'interpénétration des fonctions, par les ouvertures, les passages, les regards, les mélanges, nous avons, partout dans LABOVILLE, voulu avec force, des espaces de communication. Notre pari consiste à expérimenter cette nouvelle dimension de la ville : la communication que nous ne savons pas encore mettre en œuvre, encore moins explorer, exploiter, visualiser ! Alors, dans LABOVILLE, on passe d'un champ d'expérimentation à un autre, sans figer les espaces, sans les "architecturer" dans le sens traditionnel du terme. Il faut le spécifier ici : LABOVILLE c'est le contraire, tout le contraire d'ALPHAVILLE (film de J. LUC GODARD sur la ville contemporaine). LABOVILLE constitue un support polyvalent, en permanente expérimentation, en permanente évolution, en permanent "état de simulation urbaine". Si ces paramètres ne sont pas pris en compte avec objectivité lors de la lecture de notre proposition, l'aspect essentiellement innovant et créatif échappera à tous.

La façon dont nous avons pris possession du bâtiment n'est pas indifférente. Il a fallu employer une logique opérationnelle, tant vis-à-vis du contenu, que du contenant. Nettoyer, rependre, dé-dramatiser LINGOTTO, n'était pas suffisant. Il fallait justement prendre position, orienter, diriger l'action et établir des concepts d'objectivité, mais qui soient opérationnels. Toute la difficulté réside dans le fait de vouloir influer sur la démarche urbanistique-architecturale, à travers une moralisation des concepts qui ont servi à déterminer les formes et les fonctions de notre recherche.

Maintenant, on peut expérimenter ! Rupture dans le processus conceptuel ! Et puis attention : on réussira à expérimenter cet accouplement considéré toujours comme contre-nature : formes techniques - formes architecturales - formes urbaines et ... formes sociales ! LABOVILLE fournit les moyens de vérifier tout cela en positif ou en négatif, et de plus, on anticipe et on vérifie l'anticipation ; le désarroi ! Mais de quoi se mêlent encore les architectes ? ... Il faut savoir et savoir encore que LINGOTTO admettait toutes les solutions "solitaires" - nous le redisons et parce que ainsi, nous créons objectivement, une "anti-habitude", nous sommes au demeurant suspects. Non ! Faux ! Nous sommes essentiellement à l'écoute du bâtiment et à l'écoute de la ville et de cet accouplement étrange d'où nous avons volontairement éliminé le mode des modes architecturaux et urbanistiques.

LES SIMULATIONS

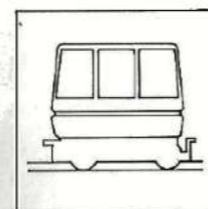
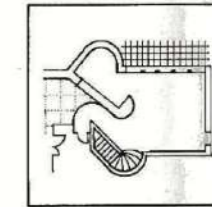
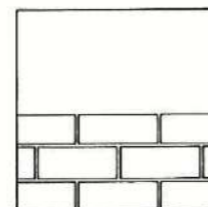
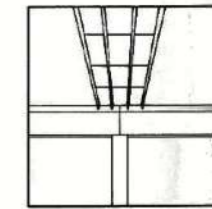
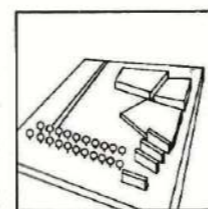
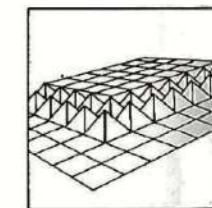
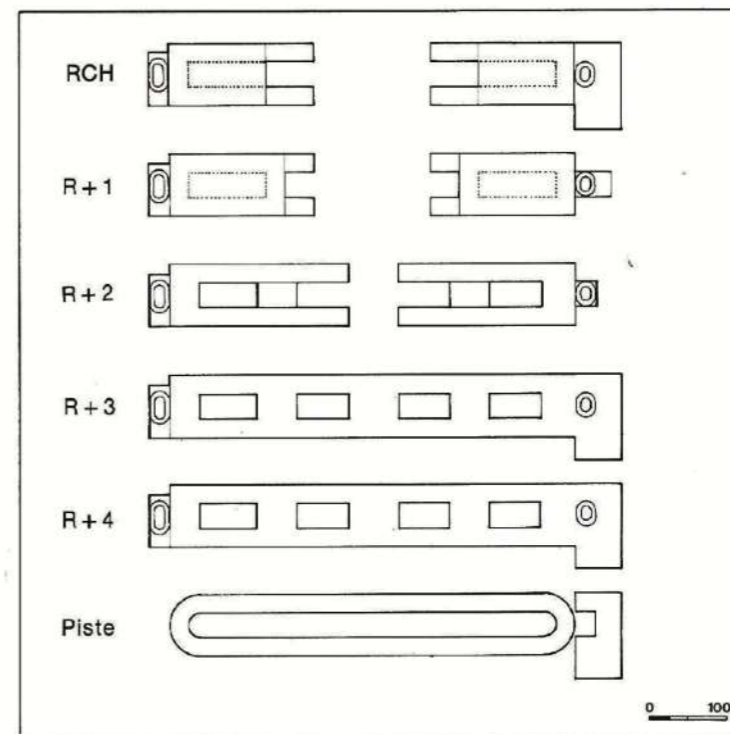
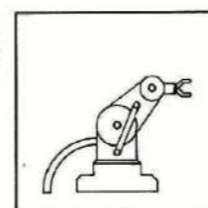
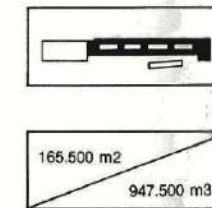
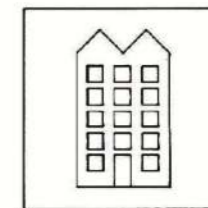
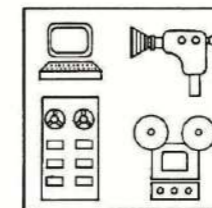
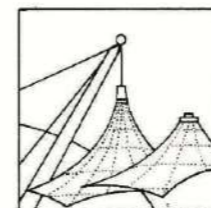
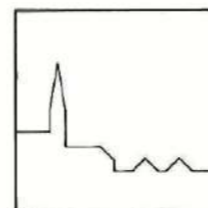
Nous voilà donc dans LABOVILLE.

Quatre vingt pour cent du bâtiment jadis occupé par la production des voitures, est, aujourd'hui, destiné à la "SIMULATION URBAINE" ; une simulation qui ne se fait pas uniquement sur des maquettes réduites, mais sur des constructions, sur des aménagements, sur un langage spatial grandeur nature. Les confrontations - les expérimentations - se déroulent dans la vérité. Alors, comme dans la vie, comme dans la ville, les heurts ont lieu ; ils s'interceptent les uns les autres. LABOVILLE joue, ici, pleinement, son rôle. La simulation se fait à tous les niveaux. Physiquement, avec le bâti, avec ses prolongements, mais aussi fortement, avec les idéologies, avec les pressions des médias, avec l'urbanité ! La peur de la ville, l'amour de la ville sont ainsi vécus en termes neufs, innovants, contradictoires. Les chocs se succèdent, ils sont enregistrés, étudiés, répercutés sur la réalité réelle. Nous ne bâtissons plus l'improvisation, car l'innovation sera testée, analysée, passée au crible !

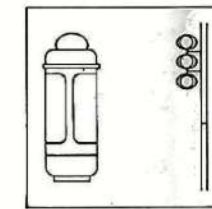
La recherche et le pragmatisme pourront ainsi être confrontés à tous les instants et à tous les niveaux ! Les décisions pourront être prises en fonction de la connaissance des hommes, des idées et des choses. On rendra productive cette contradiction si riche : simulation / vérité ! Nous avons délibérément choisi quatre "champs de simulation" : le logement, l'industrie et la robotique, les transports et l'espace de la rue, enfin, les scénarios urbains.

LINGOTTO se trouve ainsi investi par les éléments de ville, de vie de la ville, en permanent changement, car en permanente simulation, en permanente innovation, en permanente sollicitation, en permanente expérimentation.

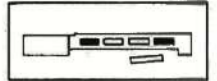
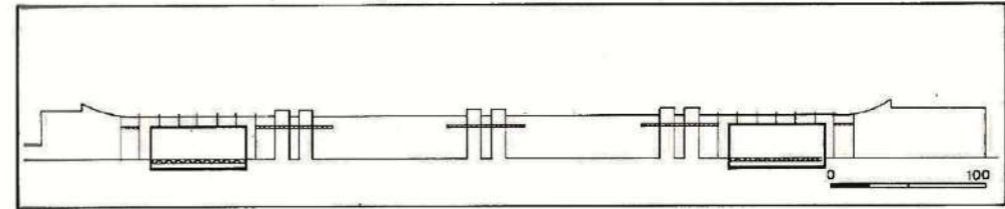
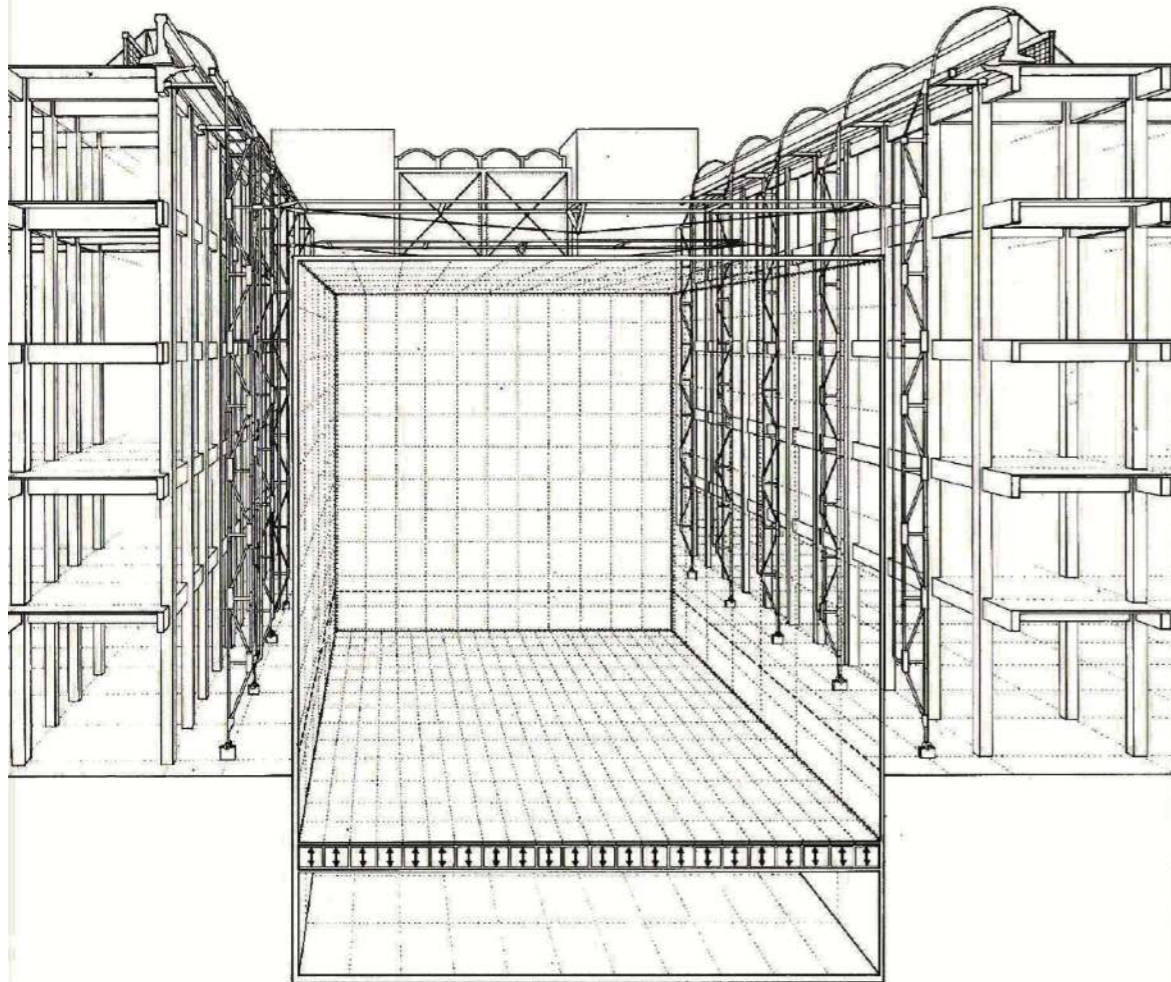
Enfin, la vérité urbaine ne sera plus unique, dictée du haut d'un piédestal, mais multiple. Ici, sera instauré, imaginé, conceptualisé, donc mis en œuvre et expérimenté le "droit à la différence urbaine". De nouveaux moyens de production impliqueront une nouvelle occupation du temps qui entraînera d'autres modes d'occupation des espaces habités. Seront ainsi formulés de nouveaux scénarios urbains, de nouveaux voisinages, de nouvelles interpénétrations, d'autres conjugaisons. De voisinages jusque là imaginaires, peuvent soudainement être tissés, testés ... vécus. Et à travers les simulations urbaines, de nouvelles solidarités naîtront dans la ville ; de nouveaux rythmes de vie de l'individu, du couple, de la famille, des groupes, se constitueront en termes d'occupation de l'espace. Une nouvelle morphologie de l'habitat apparaîtra en même temps que seront retenus de nouveaux équilibres de vie urbaine. Les structures politiques de la ville pourront être simulées et testées, enfin valorisées.



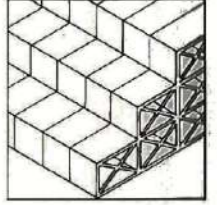
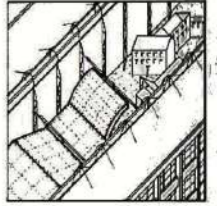
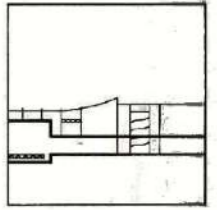
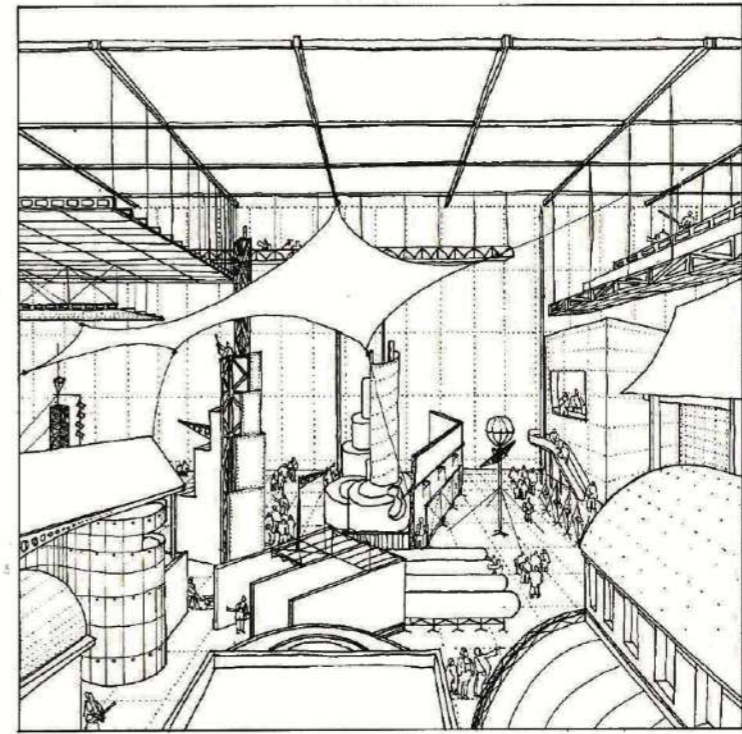
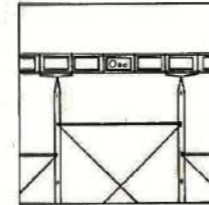
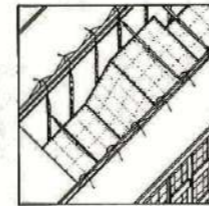
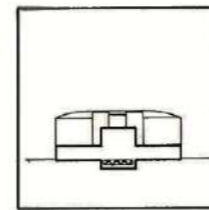
La simulation s'introduit avec sa logique dans le bâtiment des anciens ateliers. Deux cours deviennent des studios, alors que dans les étages, se répartissent successivement : la robotique, la bureautique, les techniques d'assemblage, les techniques de construction, l'habitat, etc ... L'ensemble sous-tendu par un réseau audiovisuel très dense, indispensable d'abord à l'information de tous les utilisateurs de LABOVILLE. Sur le toit - au cours de la montée par les rampes des voitures et des piétons - se fera l'expérimentation de la rue et du mobilier urbain.



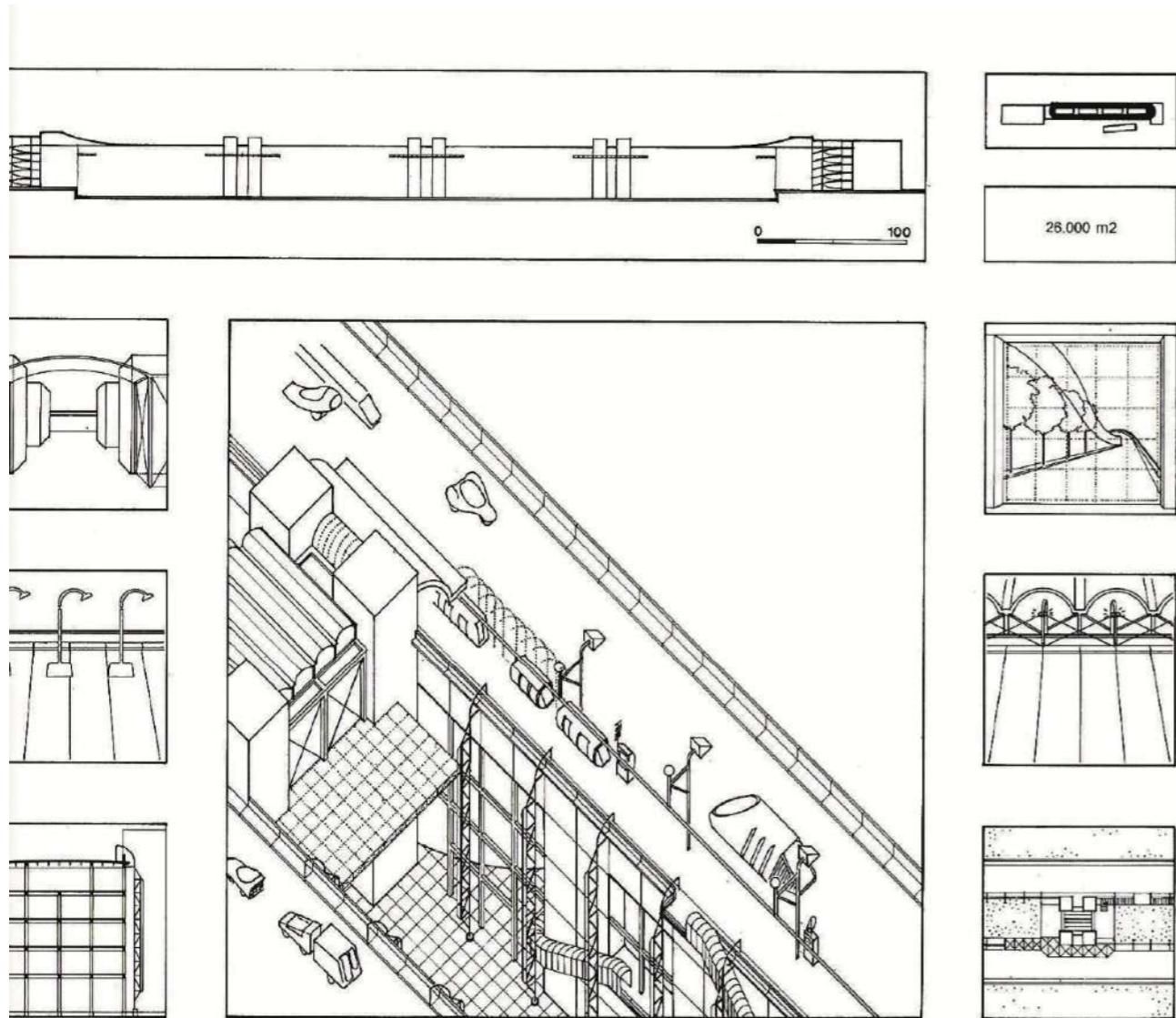
L'ESPACE DES SIMULATIONS



24.600 m²
183.000 m³



Sur les quatre cours, deux sont destinées à devenir des studios de simulation. Ici, on pourra, comme dans les studios de cinéma, simuler le bâti, corriger, ajouter, enlever ... Il existe déjà des appareillages qui permettent de "se promener dans une maquette" ; mais, ici, on simule la vérité : celle des matériaux, des volumes, des espaces, des dimensions. Il ne s'agit pas de rendre la réalité dérisoire, mais au contraire, de la parfaire, de l'appréhender. Les équipements technologiques de haut niveau sont le support de la simulation et contribueront ainsi à la rendre crédible. La solution optimum sera ainsi envisageable et pourra s'inscrire dans un système avec lequel la complexité urbaine, celle de la "globalité" jouera un rôle primordial, et constituera l'élément de continuité, malgré des risques de déséquilibre, car les paramètres urbains auront leur impact.



space public : rue, place - l'équipement des espaces publics - les confrontations qui ont et qui auront lieu ici - in, l'invention de nouvelles lectures des espaces publics trouvent leurs supports sur la surface du toit équipé la piste d'essais et sur les deux rampes. Ces localisations privilégiées constituent dans LABOVILLE des nts de rencontres, d'études et d'expérimentation bien entendu. Le domaine public se trouve ainsi incorporé is LABOVILLE ; cela est capital, car son étude et l'expérimentation de nouveaux éléments le concernant, ne tent plus des objets de séduction politique ou au contraire, des créations répressives. Le mobilier urbain amment, bien sûr les études concernant les transports en commun, la signalétique et l'informatique urbaine, ... trouveront ici, un lieu d'expérimentation privilégié, car l'époque des feux tricolores et des couloirs et des ips de freins est révolue !



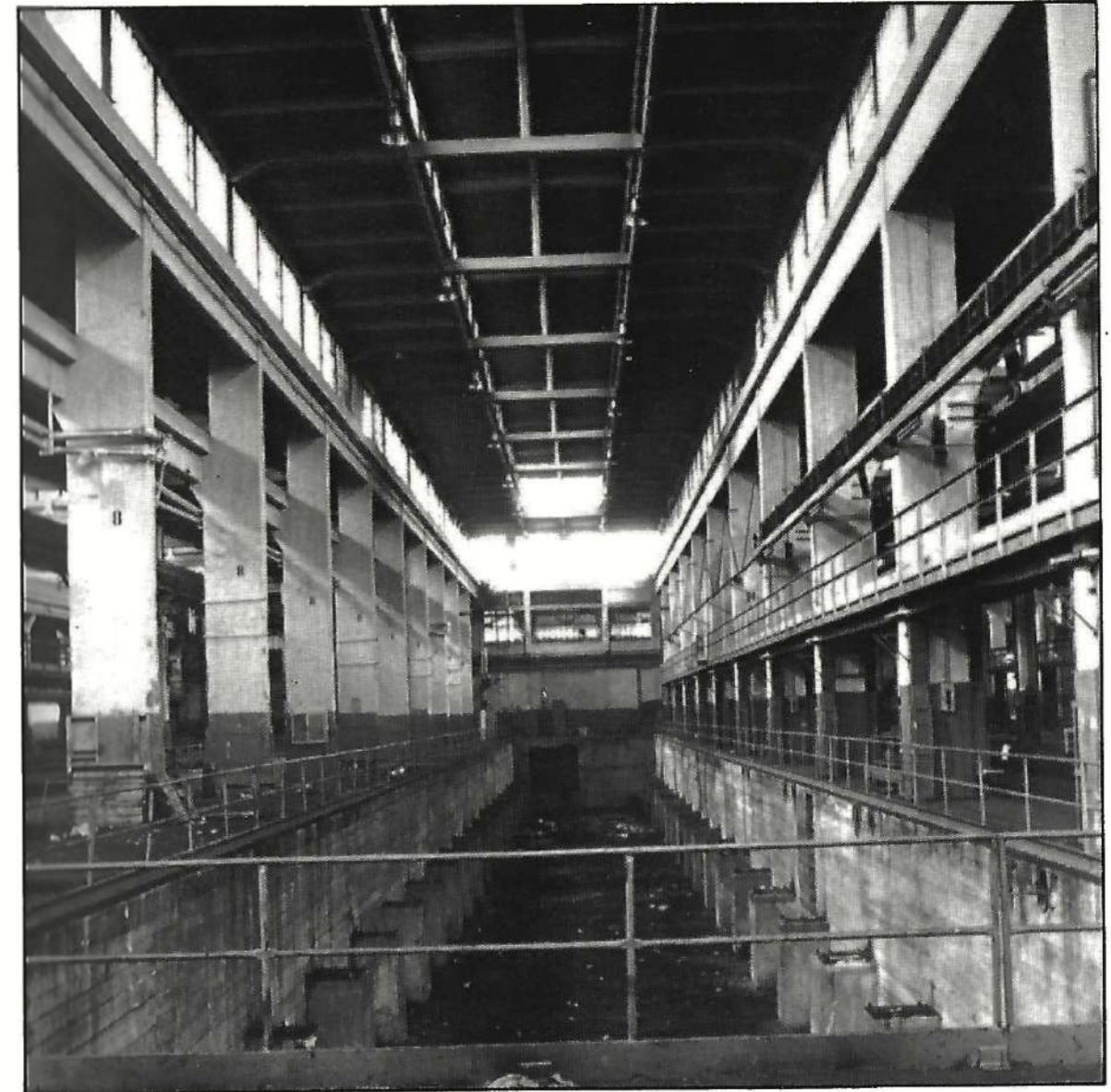
LABOVILLE LINGOTTO TURIN - Ionel Schein + Patrick O'Byrne + Equipe

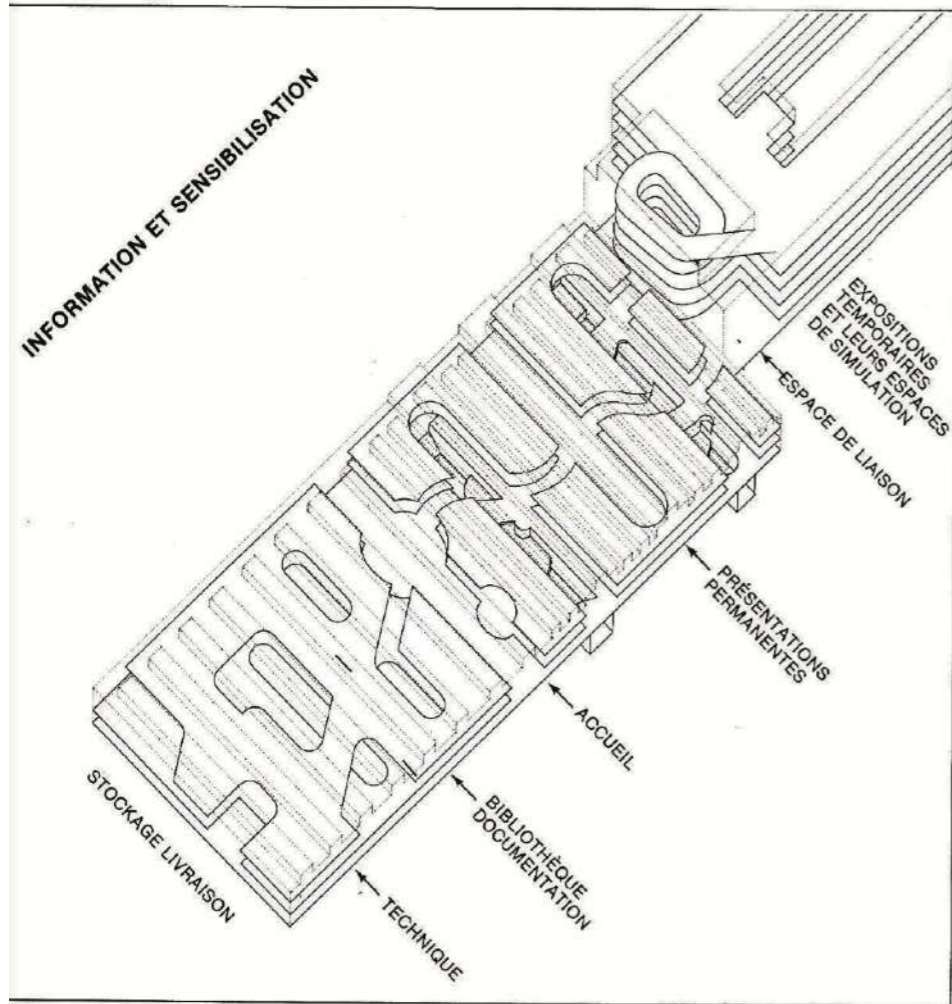
LA MÉMOIRE ACTIVE

Dans la séquence des volumes que LABOVILLE occupe, le local des presses assume le rôle de "mémoire active".

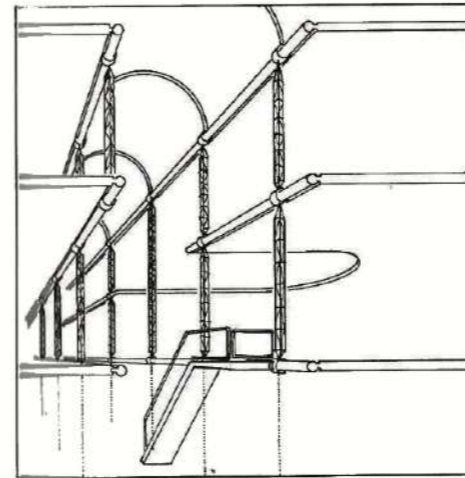
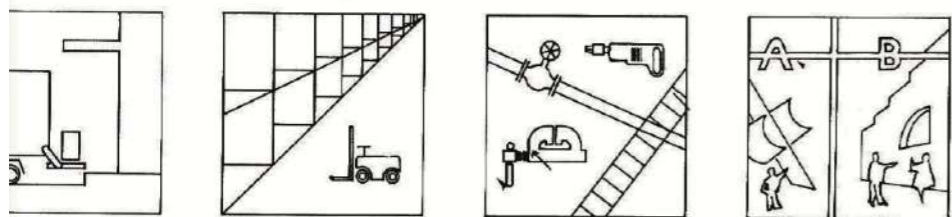
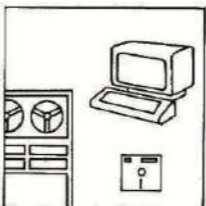
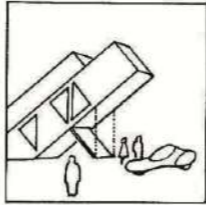
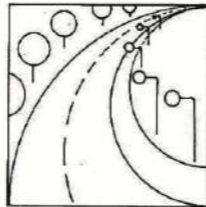
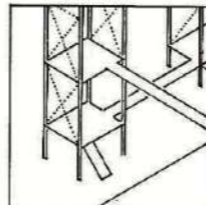
Relié à l'ancien bâtiment des ateliers par la rampe sud, il s'inscrit avec force dans le déroulement des fonctions de LABOVILLE. Volume dur, morcelé, difficile à relire dans un langage spatial autre que celui de ses débuts ; il accepte, néanmoins, cette "promenade" qui s'y trouve inscrite, à la fois avec rigueur, liberté et souplesse.

Ici, on est plongé simultanément dans un monde de formes mobiles et fixes, enveloppantes et hostiles, graduées, subtiles et brutales ; on est sollicité par des fonctions libératrices ou au contraire, de domination. Musée, lieu d'expositions diverses, relié à la problématique, aux technologies et aux témoignages de la simulation - cet acte complet qui, dans LABOVILLE devient acte fondamental de connaissance et d'approbation - lieu majeur de documentation sous ses formes objectives et aussi d'interprétations les plus diverses, immense volume de trois cent cinquante quatre mille mètres cubes où on se perd et où on se retrouve, où on s'isole et où on se réunit, où on écoute et où on vocifère, où on reçoit et où on revendique, où le processus urbain retrouve sa combinatoire par la mémoire et aussi par des projections hasardeuses et innovantes - cet ancien local des presses est aussi le "dépôt de vie" de LABOVILLE. Il se déverse, ce volume et ses fonctions, dans le bâtiment principal par la rampe généreuse qui, du sud, anime la quasi totalité des espaces. C'est d'abord à travers ce lieu dit de la "mémoire active", à travers ce "dépôt de vie" que le public apprendra ce qu'est LABOVILLE. La dimension culturelle de la ville s'y trouve inscrite. Et puis : la perception de la rampe, cette ascension graduée, voluptueuse, vers des lieux où l'on simule la ville telle qu'on ne l'a jamais connue - ce passage de la mémoire à la visualisation, ponctué par des actes picturaux qui constituent un réseau de références complémentaires, à prendre en compte dans ce monde l'expérimentation urbaine, qui constitue une démarche déjà éducative, ayant un caractère de valorisation. C'est ici aussi - comme partout dans LABOVILLE - que les usagers apprendront à communiquer, qu'ils auront accès aux connaissances, qu'ils averseront des laboratoires pédagogiques et des bancs d'essais, qu'ils interrogeront la banque de données urbaines, et de ce fait, deviendront eux-mêmes les promoteurs de nouvelles expériences urbaines.





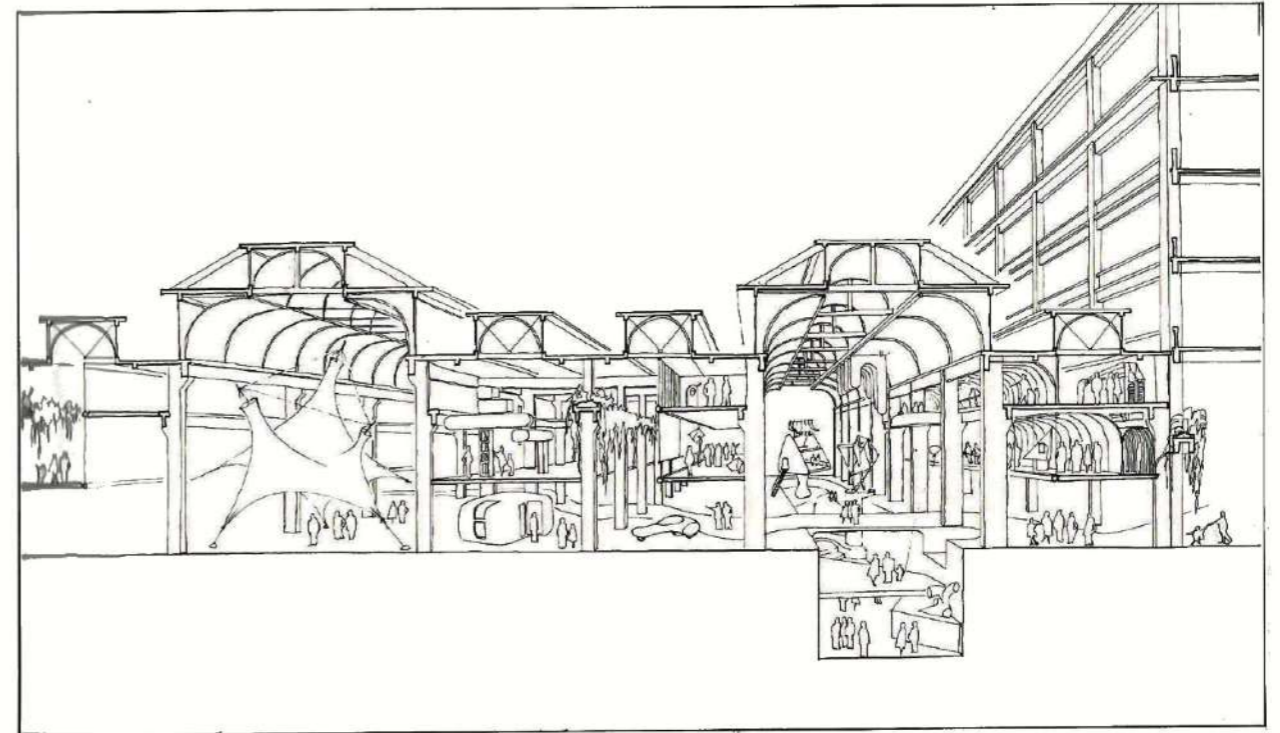
84.500 m²
591.500 m³

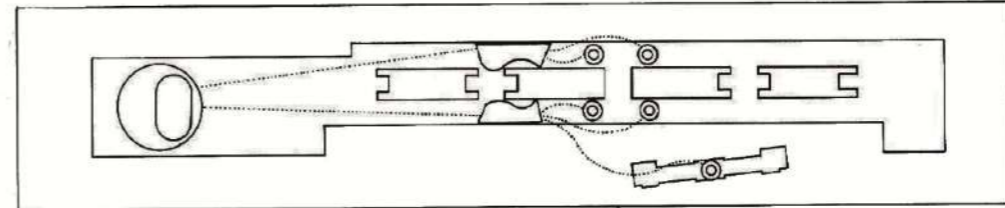
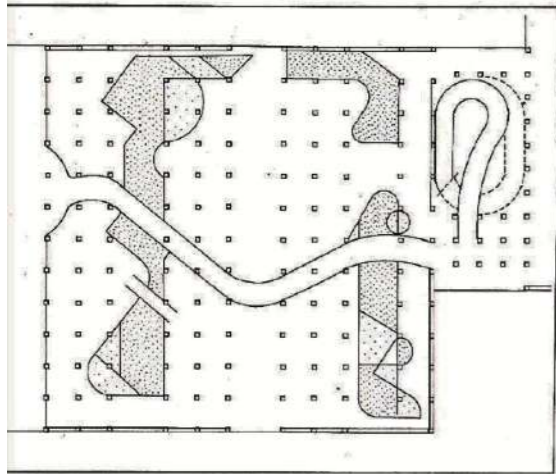


42.000 m²
360.000 m³

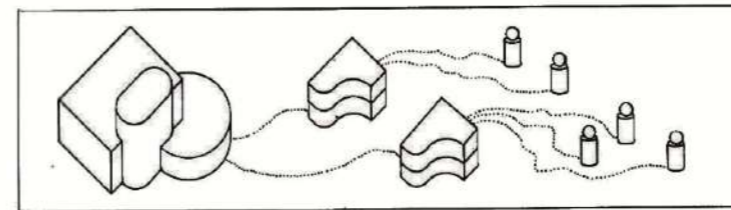
La "mémoire active" n'est pas un "fourre-tout" à LABOVILLE. Le public, les spécialistes, les chercheurs, ont, ici, à leur disposition, une sorte "d'écomusée" de l'urbanité contemporaine : la mémoire active, vivante, de leurs actes quotidiens en train de changer du fait que le bâti qui les environne, change. Cette adéquation à double sens, prend toute sa signification, ici, à LABOVILLE, car, à parcourir la programmation - le contenu des 1.700.000 mètres cubes réaménagés - on prend conscience que, sans se mêler à l'utopie, on met en place d'autres manières d'occuper le temps et l'espace. Ce sont les témoins vivants et toujours autres de ces changements toujours accomplis, qui occupent ces lieux et constituent le fond utilisé de la mémoire active, mais aussi ... collective.

Le cheminement à travers ces lieux n'est pas définitif, n'est pas rigide ... Tout y change, mais la mémoire des lieux s'y accumule ; elle reste identique aux hommes.

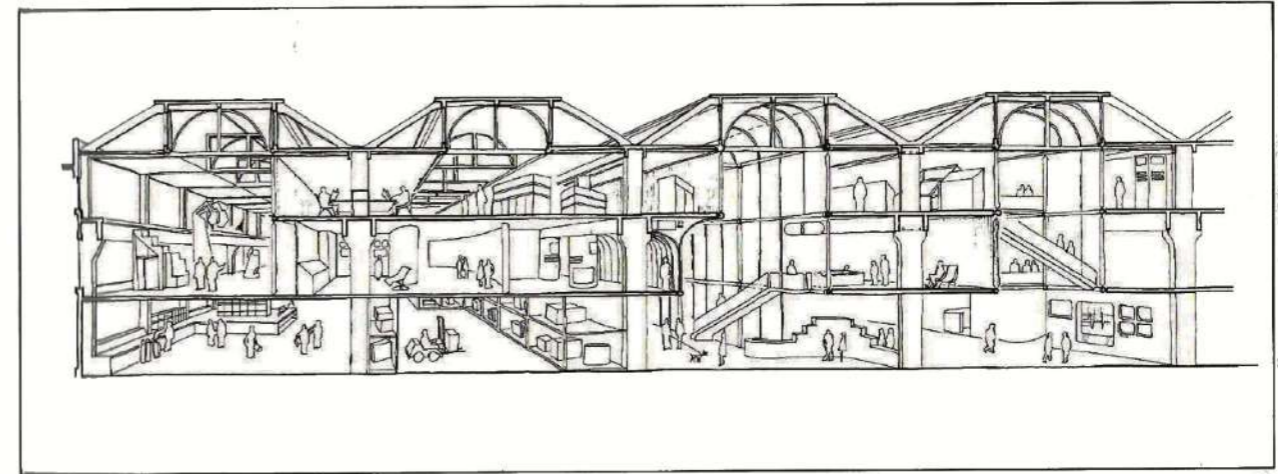
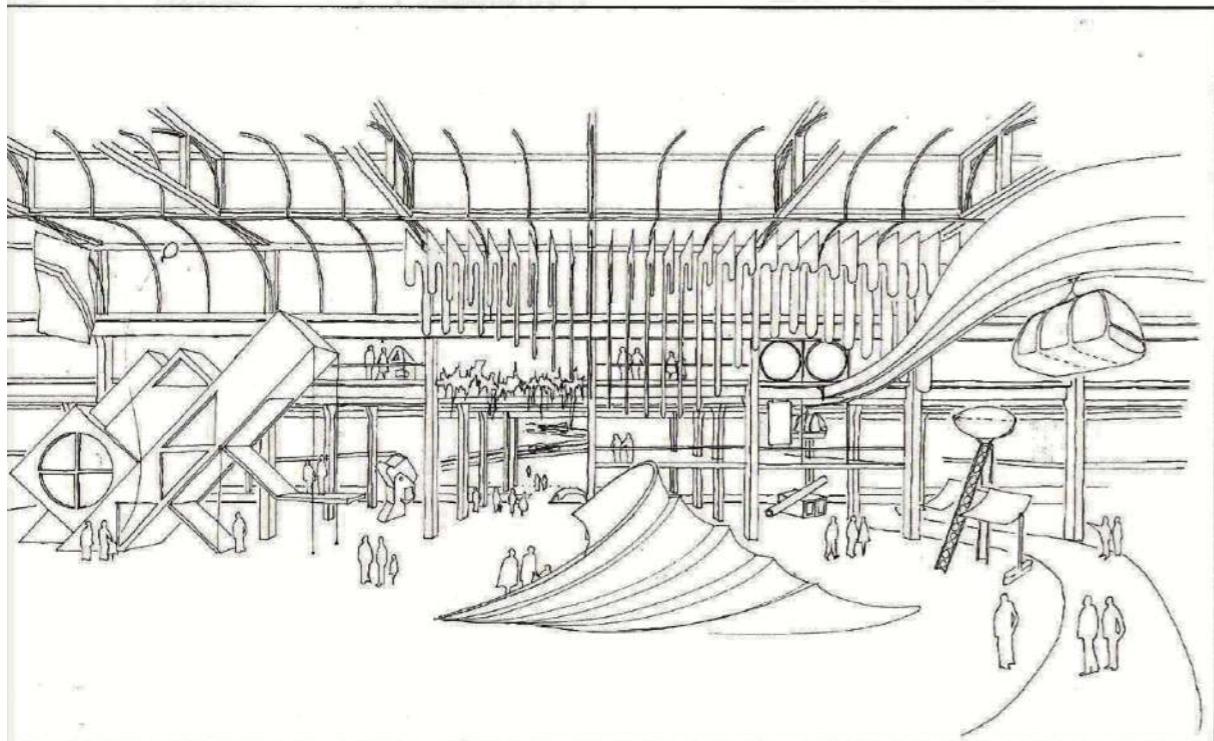
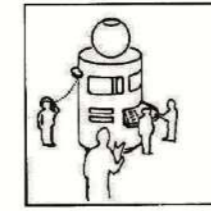
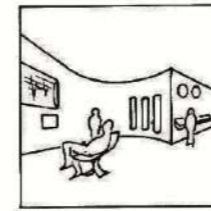
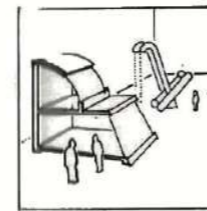




42.000 m²
360.000 m³



La documentation permanente dispose d'une banque de données urbaines et de toutes sortes de stockages d'informations qu'elle distribue à l'étranger, en ville et partout ailleurs auprès de tout demandeur disposant d'un terminal d'ordinateur, qu'elle communique par vidéo à l'intérieur de LABOVILLE qui, à son tour, dispose d'îlots d'informations. Ainsi, la documentation urbaine est fournie à partir d'un réseau capable de micro et de macro informations. De plus, la conversation, l'échange entre informateur et informé, deviennent possible. Les collectivités locales par exemple, peuvent débattre d'une décision à prendre en connaissance de cause et non sur la base d'informations partisanses. Mais ce qui constitue la donnée la plus importante de ce département de LABOVILLE, c'est la capacité potentielle qu'il détient - par son contenu et par la flexibilité de son fonctionnement - d'associer les habitants à l'aménagement et à la gestion de leur cadre de vie. Enquêtes et projets peuvent ainsi être mis sur la place publique ... La vie associative à Turin et ailleurs trouvera dans LABOVILLE un partenaire essentiel. D'un autre côté, le service de la documentation permanente maintient des liens étroits avec les industries du bâtiment. Ainsi seront garanties les évolutions du monde industriel.



LABOVILLE LINGOTTO TURIN - Ionel Schein + Patrick O'Byrne + Equipe

Mais oui, LABOVILLE vit !

Les hommes, les idées et les choses y sont, se côtoient, produisent. Alors se mettent en place ces rencontres avec leurs égoïsmes, mais aussi avec ces débordements généreux qui font que ces espaces se fondent et qu'apparaissent, ainsi, autour d'une table, de quelques fauteuils, en regard de quelques plantes, d'un tableau, des amitiés et soudain, au-delà, des idées.

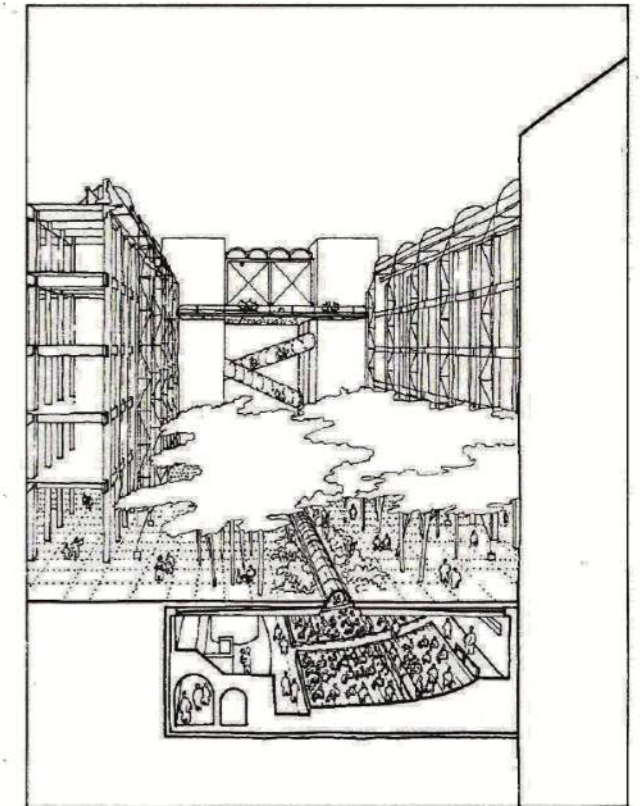
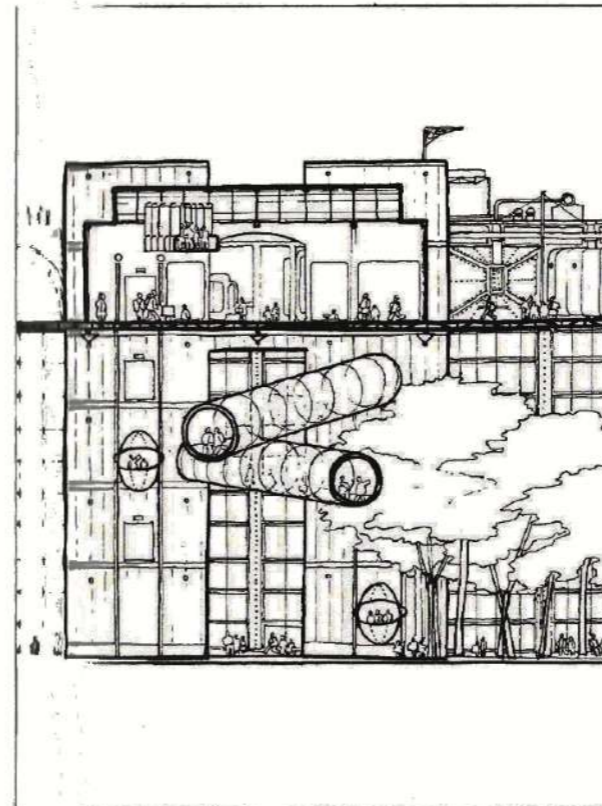
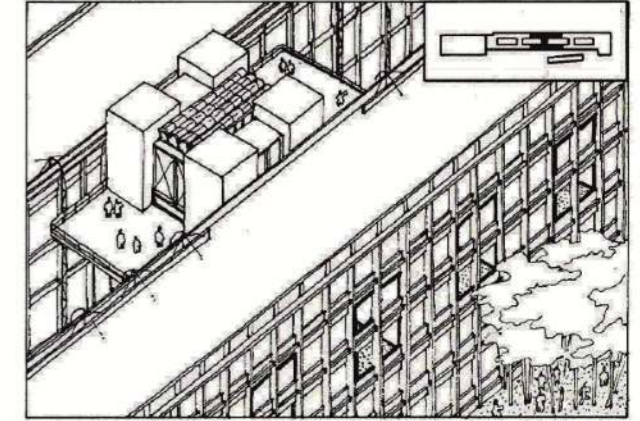
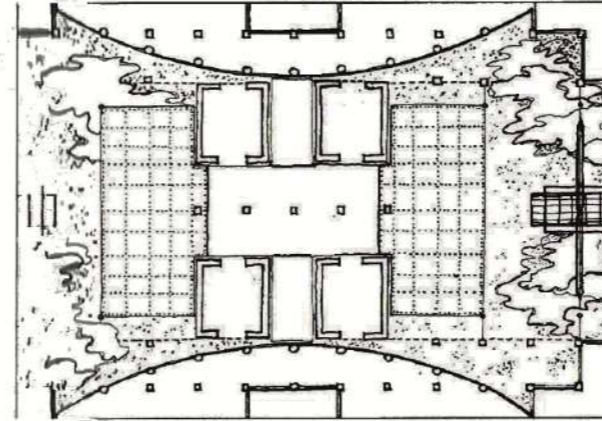
Les transparences du rez-de-chaussée qui laissent voir, deviner les actions dans les studios de simulation, le grouillement des passages, les allers et venues jusque vers les rampes exposées à nu ; ces transparences, lieux majeurs, plaques tournantes de LABOVILLE, restent des plumes privilégiées, d'où partent et où reviennent les uns et les autres.

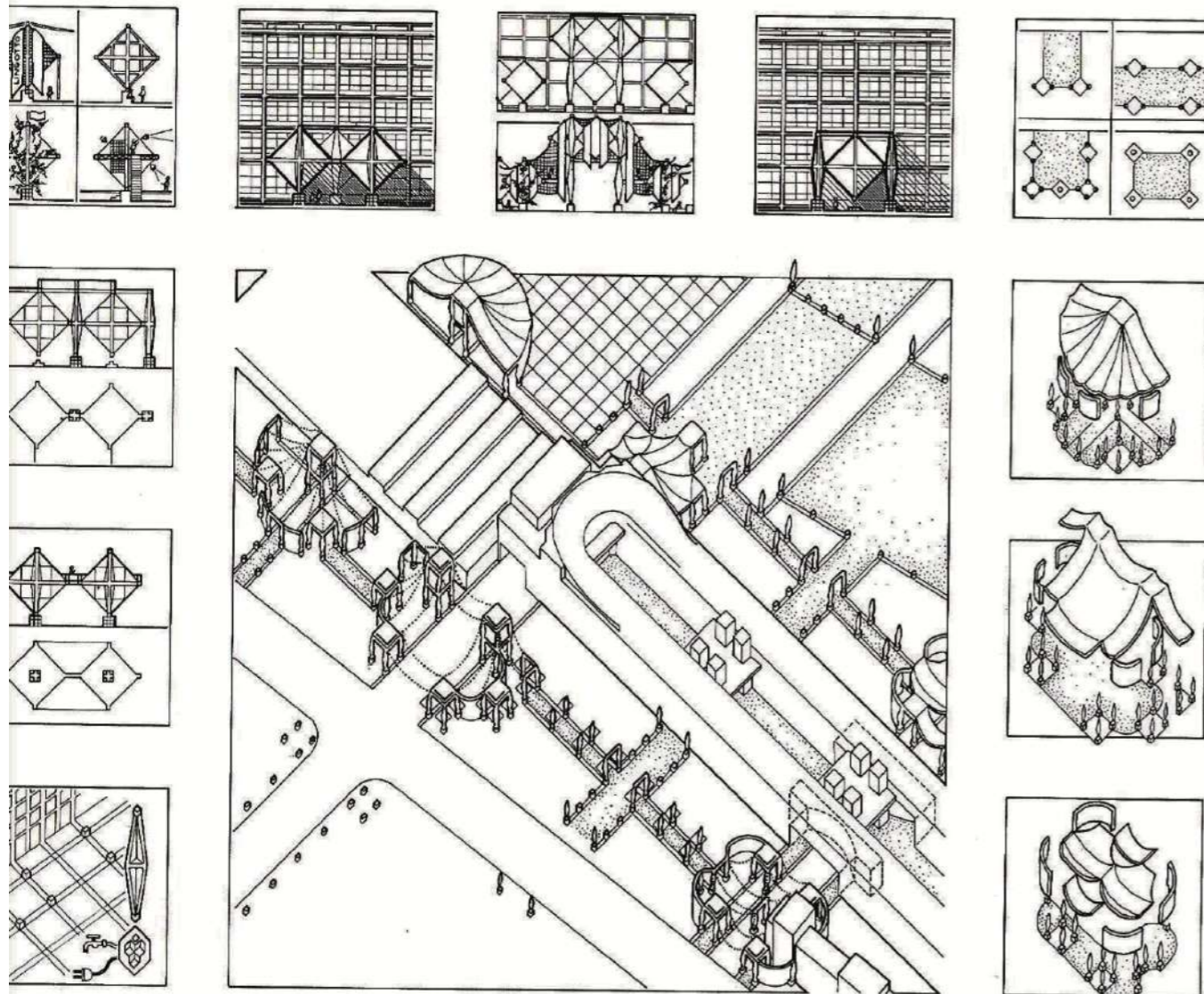
En chemine, on confronte les expérimentations en cours ; les débats, les conférences ont lieu dans les volumes aménagés dans les sous-sols ; d'un seul coup éclatent ces quatre puissants vents de lumière, les anciennes cours ; deux sont plantées : elles font se conjuguer le minéral et le végétal, ici où tout était mécanique, lieu d'assemblage d'innombrables pièces pour faire une grande pièce : la voiture. Les deux autres sont devenues ces lieux de la simulation urbaine. Les épidermes latéraux du bâtiment, éclatés par endroit, permettent par passerelles interposées, le passage d'un lieu spécifique à un autre pour, entre temps, simuler, expérimenter. Les façades, ces toitures et ces planchers mobiles sont volontairement sur-équipés pour pouvoir répondre aux interrogations technologiques expérimentales. Les caméras, les câbles, les éclairages, les matériaux, les systèmes, les complexes, les composants, grands, moyens, petits, tout ici converge vers cette nouvelle typologie de l'espace habité, champ de contradictions, dé-fonctionnalisé au niveau urbain, hypertechnologique ou superécologique au niveau individuel ... Et comment passer de l'un à l'autre ? Une raison de plus pour que LABOVILLE existe ! car au niveau urbain, la littérature la plus engagée ne peut pas remplacer l'expérimentation en situation d'usage, de vécu.

Un mot encore : le mur de la via Nizza doit être démoli, premier obstacle à tomber. Des éléments légers : métal et toile plastifiée, indiquent les accès, soulignent des parcours ; le tout : provisoire, interchangeable, remplaçable. Mais aussi : des plots qui ponctuent les parcours et qui, équipés d'eau et d'électricité, permettront de jeux d'eau et de lumière ; l'aléatoire rejoint la recherche et l'expérimentation ; autrement dit : l'enrichissement par la contradiction.

LABOVILLE aura comme fonction essentielle de recadrer les relations vitales dans l'espace habité" sera autre, différent de celui que nous pratiquons aujourd'hui - alors la perméabilité des structures et du réseau de viabilité, admettra tous les jeux ou presque, pour créer les conflits qui seront les supports des expérimentations. Nous avons trop subi les imprécisions des improvisations et nous avons trop souffert des analyses sociologiques à posteriori qui condamnaient toujours les conceptions architecturales. Les typologies les plus diverses pourront administrer la preuve que l'habitat n'est pas une fonction figée ; que par rapport aux autres activités, il englobe dans le temps et dans l'espace, d'autres fonctions. Et puis, on pourra enfin, dans LABOVILLE différencier les demandeurs d'habitat. Les réponses seront spécifiques et adéquates, seront mis en œuvre et suivront la même évolution que les formes des volumétries ; nous n'assisterons plus à des appropriations abusives, à des appauvrissements !

La ville pourra, enfin, se densifier à travers un mécanisme sain qui mettra en évidence la poly-fonctionnalité de l'espace habité. La privatisation ne sera plus le souci essentiel, mais au contraire, la façon dont on réussira à individualiser une parcelle de ... temps pour la confronter à la collectivité.

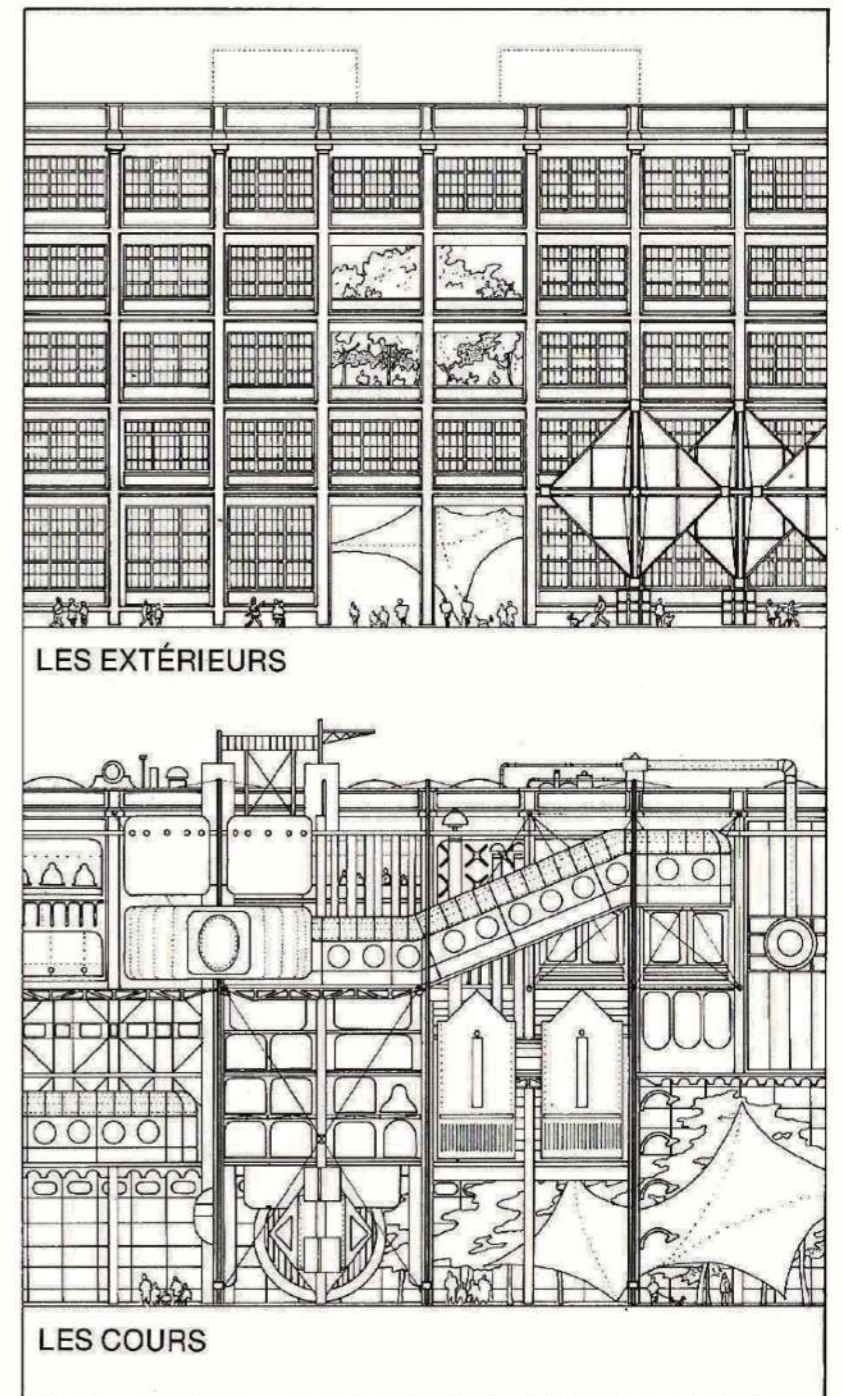


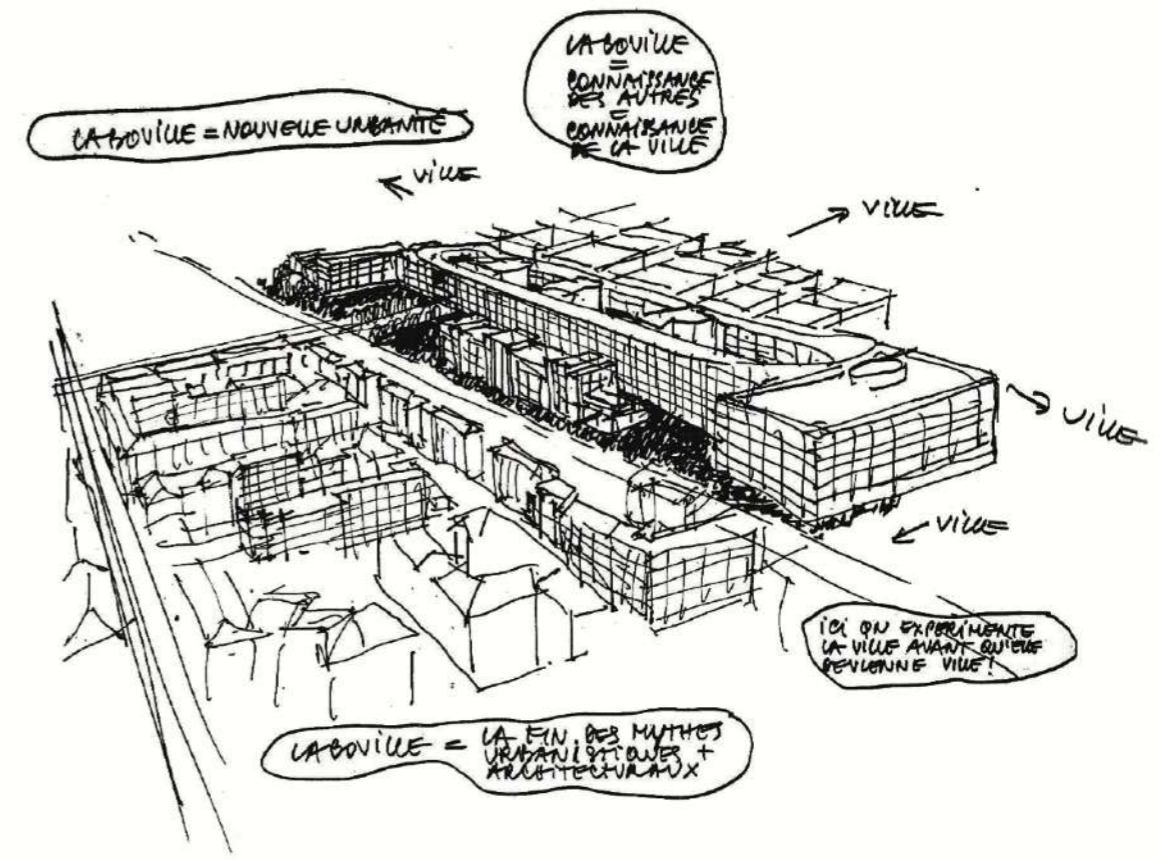
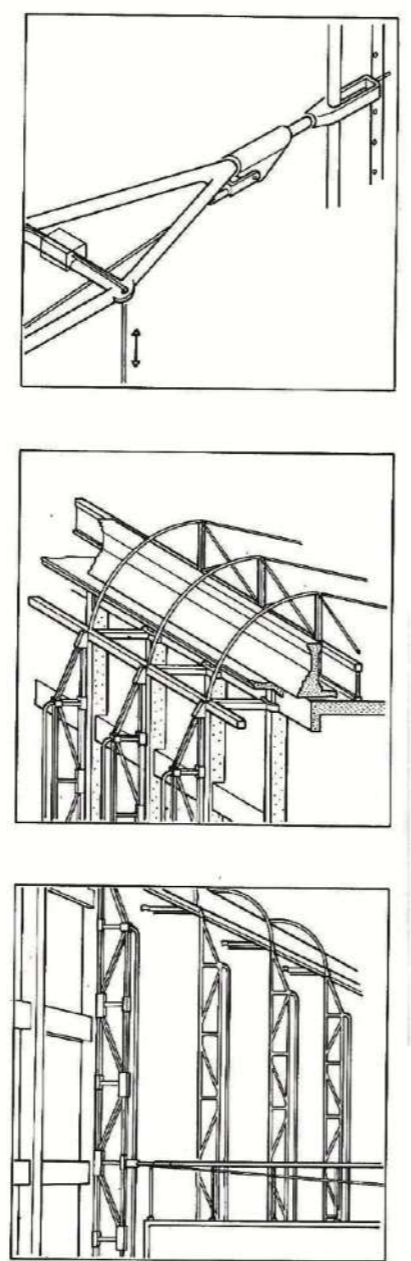
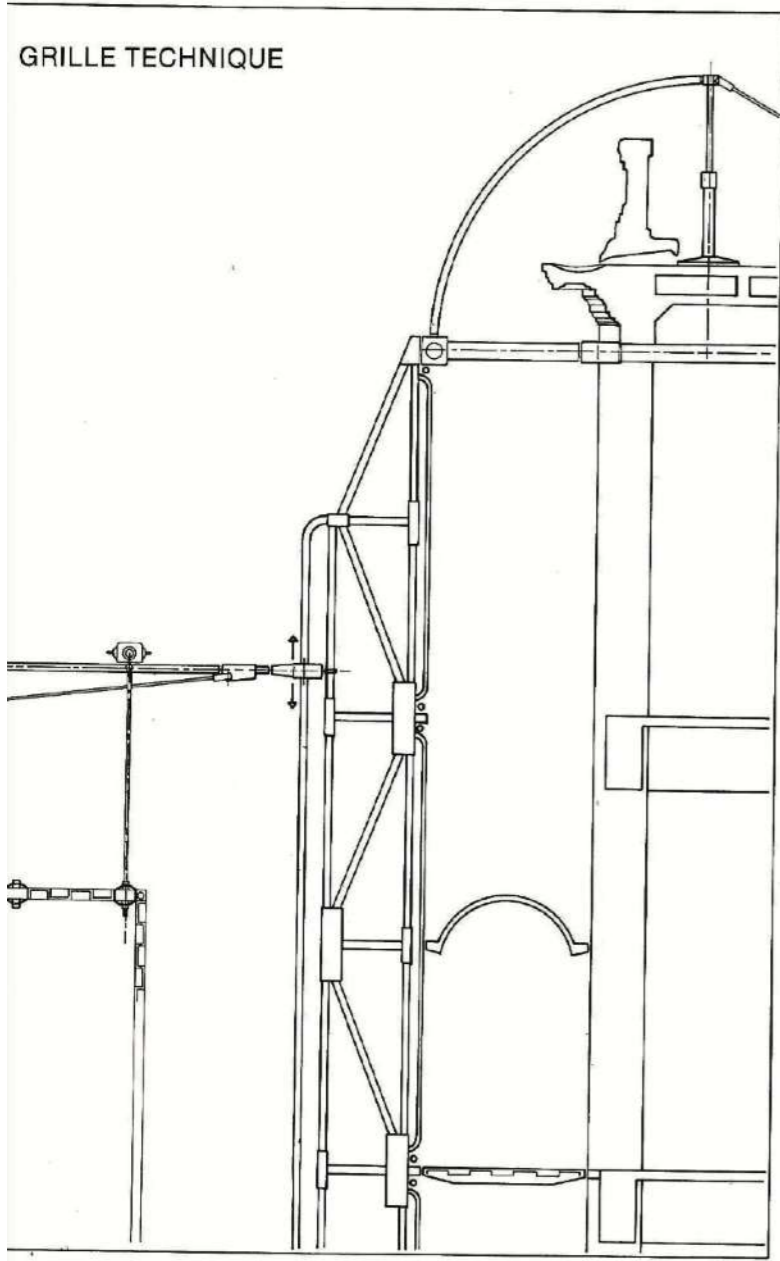


bâtiments de LINGOTTO forment un tout. Nous avons déjà noté qu'ils étaient "obsessionnels". Les épidermes répétitifs imitent bien la régularité structurelle et sont là, refaits. Pour marquer cette cohésion du bâti, où seuls pénétraient les éres et les hommes et d'où sortaient les voitures prêtes à être consommées et détruites, la cohésion des façades est plus jamais présente.

OVILLÉ doit accueillir des femmes, des hommes et des enfants ; alors, nous avons "cassé" un élément de l'entrée, "incident créatif". Pourquoi admirer une merveilleuse toile peinte "lacérée", "déchirée au couteau" par FONTANA et ne pas être un même type de modification des façades ?

Il a-t-on introduit des transparences et des interrogations et apporté des réponses sous forme d'appels. De l'extérieur, n'alors l'avantage de percevoir une grille approximative d'interprétation et d'action, une lecture du bâtiment.





LABOVILLE LINGOTTO TURIN - Ionel Schein + Patrick O'Byrne + Equipe

1983



LABOVILLE LINGOTTO TURIN - Ionel Schein + Patrick O'Byrne + Equipe

Tolbiac un pont urbanisé

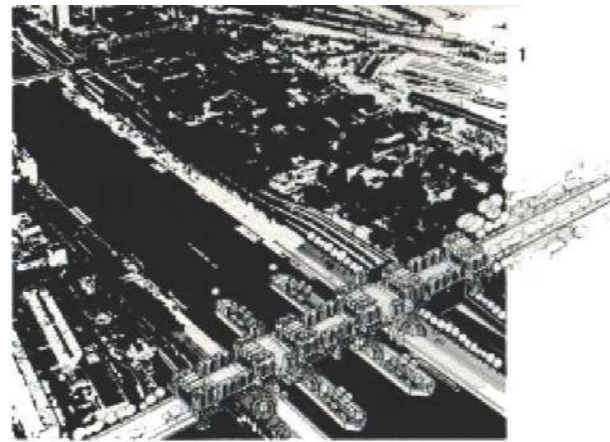
Ionel Schein et Paul Vincent
Architectes

Le pont de Tolbiac relie deux territoires qui s'ignorent mais qui forment un même site. Même si le pont est laissé tel quel pendant la durée de l'Exposition 89, la population, les visiteurs, les organisateurs se l'approprient d'une façon ou d'une autre.

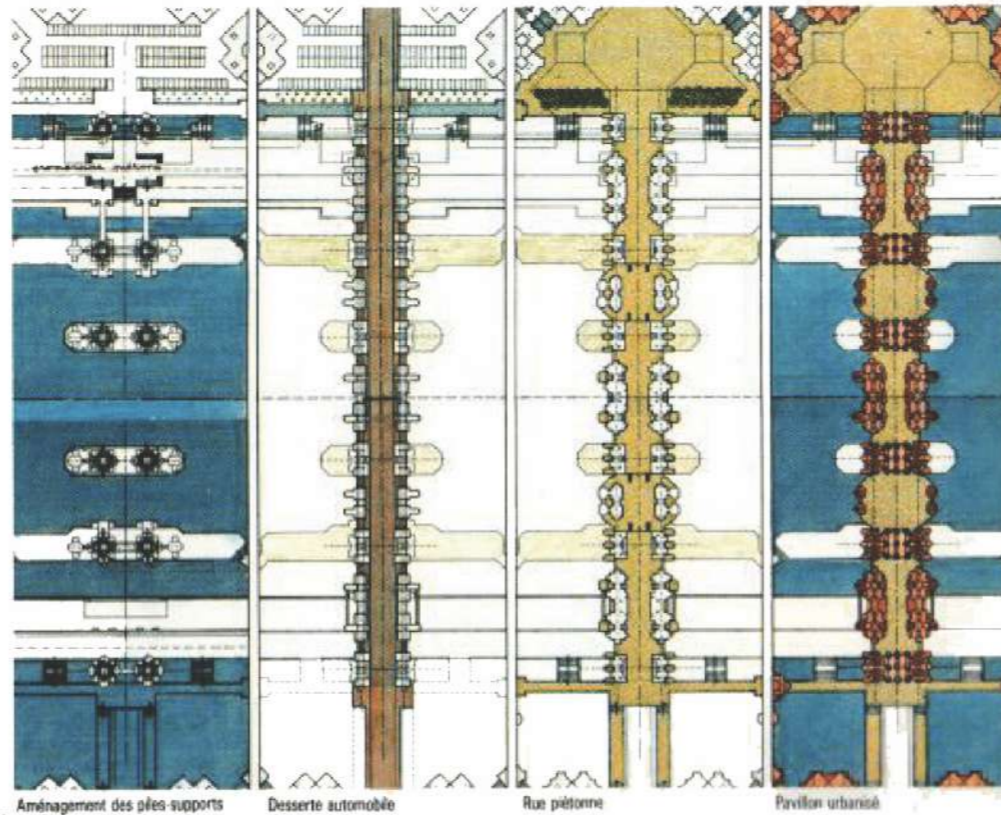
Ainsi, transformé ou non, reconstruit ou non, habité ou non, urbanisé ou non, il deviendra « signe ». Il sera alors indispensable d'un multiplier l'usage ! Les usages. Les piles du pont de Tolbiac urbanisé et leurs prolongements, le tablier seront le réceptacle des circulations mécaniques, et d'activités multiples et diversifiées pendant et après l'Exposition. Entrez, promenez-vous, montez et descendez, courez, allez à l'eau, allez de l'eau aux jardins suspendus, aux salles audio-visuelles, aux commerces, aux expositions, aux lieux de rencontre, aux lieux du savoir, jouez, sortez, regardez Paris, la Seine, les autres...

Déjà en 1878 Gustave Eiffel concevait un pont urbanisé... refusé ! Alors renouvellera-t-on l'injustice du refus ? Non... Mais le pont de Tolbiac restera finalement tel quel, pas de nouveau pont, seulement on habillera l'ancien pont de deux poutres-passerelles à deux niveaux chacune, autostables aménagées en passages, promenoirs, boutiques, ateliers, jardins suspendus, etc. Au dessus de la Seine, côté Paris, un théâtre en plein air contenant 2 500 places, côté Bercy un jardin d'hiver, lieu de rencontre des poutres-passerelles.

Voilà notre proposition d'aménagement « limité » du pont de Tolbiac.



- 1 - Pont urbanisé = solution lourde.
- 2 - Coupe longitudinale.
- 3 - Coupe sur la place piétonne.
- 4 - Solution légère avec conservation du pont de Tolbiac.



I.S.

